LA LIBERTÉ

50¢

Volume 72 No 24 Saint-Boniface, du 20 septembre au 26 septembre 1985

Chaussons nous

Les jeunes ont tiré dans la bonne direction

Ils vous attendent au détour des pages





LE SEMAINIER

Que doit faire un journaliste discrédité par ses lecteurs?

Alexandre «Buffalo» Ayotte n'avait pas volé son surnom, explique Joseph Ayotte dans AU TEMPS DE LA PRAIRIE

Qui pratique le patin de fantaisie à St-Adolphe?

Lucien Chaput répond à la 23

ÉDUCATION

Le débat dans la Seine

André Brin s'installe aux commandes du **Vol 85-86**

Qui va à la chasse aux canards gagne une bonne recette! p 7

À vous de décider quand un journaliste doit se réfugier à Holland

Ça doit vous arriver, des fois, d'être irrité après avoir lu un article dans un journal? Peut-être même qu'à l'occasion vous avez jugé que ça valait une lettre au rédacteur.

Quand la même chose arrive au rédacteur en chef de La Liberté, il écrit un SEMAINIER.

La source de mon irritation, c'est un article dans le Scratching River Post du 9 septembre. Le journal de Morris a publié quatre paragraphes sous le titre «*Preferential news release*», dans le cadre de sa couverture des problèmes scolaires à Saint-Pierre-Jolys.

Voici comment débute cet article: «*Mr. Denis Grégoire says Hon. Maureen Hemphill's decision to give an advance copy of her news release to La Liberté looks suspicious.*»

«*If one weekly newspaper got an embargo why not everyone?» he asked. «All weeklies should have got an advance copy why only the French newspaper?*»

Pour éviter des redites, nous republions ci-dessous le texte, paru la semaine dernière, intitulé «**La Liberté est-elle coupable?**», qui règle une fois pour toutes l'interrogation de M. Grégoire.

Car l'objet de ce **SEMAINIER**, c'est plutôt le dernier paragraphe de l'entrefilet en question. «*La Liberté reporters used the information in the release as a basis for conducting interviews prior to August 30. Mr. Grégoire says he believes that content of the news release was determined by the Right to Justice group's response to the La Liberté interview. It appeared the intent was to test our strategies», he said.*

Bien entendu, M. Grégoire est parfaitement en droit de croire ce que bon lui semble. Et je suis même prêt à accepter qu'il croit ce qu'il dit.*

Après tout, il m'a bien affirmé, à Saint-Pierre-Jolys au mois de mai, qu'il était inutile de parler à La Liberté puisque nous étions biaisé. M. Grégoire basait sa conviction sur ses expériences avec le journal.

Donc sur l'idée qu'il se fait de La Liberté.

J'ai donc demandé à mon interlocuteur s'il avait lu les articles rédigé sur la controverse 50-50/75-25. Le professeur de Saint-Pierre-Jolys ayant répondu par la négative, je l'ai enjoint à juger sur pièce.

La teneur de ses commentaires au Scratching River Post permet de conclure que M. Grégoire n'a pas été convaincu par la couverture de la querelle scolaire dans La Liberté c'est son droit de lecteur. **Qu'il sache seulement que les journalistes de La Liberté n'ont pas de préjugés missionnaires.** Notre crédibilité n'a pas de prix.

J'accepte cependant que nous devons, dans notre travail de journaliste, tenir compte de l'image que certaines lectrices et lecteurs ont du journal. Après tout, c'est un fait incontesté que le journal a été la propriété des Oblats jusqu'en 1970 et que la SFM a pris le relais depuis.

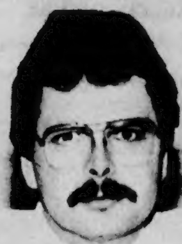
C'est pourquoi régulièrement j'aborde la question de la crédibilité du journal dans **LE SEMAINIER**. Il serait vain de renier ou cacher la vérité. Il serait tout aussi terrible de ne pas souliger à chaque occasion la possition de base des journalistes de La Liberté.

La rédaction s'enorgueillit de pratiquer un journalisme sérieux. Un adjectif qui n'est pas synonyme de platte. Nous pensons aussi que notre honnêteté est solide. Un adjectif qui laisse la place à l'erreur humaine. Cependant, nous sommes très bien placés pour savoir qu'un journaliste discrédité n'a plus qu'à se retirer dans un monastère trappiste. Et ce sont les lectrices et les lecteurs qui finissent par décider quand un journaliste est mûr pour Holland.

En ce qui touche la couverture du problème scolaire à Saint-Pierre-Jolys, M. Grégoire semble être le seul lecteur à croire sérieusement qu'une collusion existe entre La Liberté et le ministère de l'éducation.

Tant mieux pour lui si un journaliste du Post lui accorde suffisamment de crédibilité pour baser un article sur ses allégations.

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Je tiens simplement à exprimer **publiquement** ce que j'ai dit et **en privé** aux différentes parties impliquées dans la controverse scolaire: Je sais combien l'idée que certaines gens peuvent se faire du journal rend difficile la couverture d'une telle crise..

C'est pourquoi La Liberté aurait D'autant plus de mal à accepter d'être transformée en football politique ou en exutoire personnel.

Nous remercions donc sincèrement M. Grégoire de nous avoir donné l'occasion de revenir sur un aspect fondamental de la communication: la crédibilité d'un journal et de ses journalistes.

Une précision sans doute inutile. L'enseignant qu'il est connaît les bénéfices de la répétition comme outil pédagogique. Les journalistes ont assimilé cette leçon. À lui de la noter!

* * *

EN APOSTILLE. *Ces histoires de rescousse manquée de banque en péril commencent à coûter à Brian. Comme expliquer autrement son revirement d'attitude à l'endroit des journalistes? D'accord, vous avez peut-être une autre explication, dépendant du capital de sympathie que vous octroyez au Premier Ministre.*

En tout cas, il faut que ce soit grave. Hugh Winsor écrivait dans le Globe and Mail du 5 septembre, suite à la naissance de Daniel Nicolas Dimitri: Television reporters said he obligingly provided a new clip for each deadline while they waited for the birth...

Et Hugh Winsor était obligé de constater dans le Globe du 14 septembre: For a man who usually rises for a microphone faster than a spring salmon takes the fly, the steely glare of Prime Minister Brian Mulroney as he swept past waiting television cameras this week, without so much as a sideways glance, spoke volumes.

Une chance que Mila ne prend pas aussi facilement la mouche. Elle était superbe l'autre matin à CTV/Canada AM, expliquant avec sa sérénité coutumière que la critique des médias, vraiment, ça ne la dérangeait pas ben ben. Alors quoi? Elle désavoue son mari, joue au toffe ou rompt la solidarité gouvernementale?

* * *

La médiocrité des services en français fourni par la ville de Winnipeg, comme le monstre du Loch Ness, a refait surface dernièrement. On se consolait au moins en se disant que le mode d'emploi sur les cannes de haricots verts était devenu compréhensible en français. À tel point qu'on regrettait (à l'occasion) *le bon vieux temps où les traductions étaient plutôt approximatives.*

Heureusement, le bilinguisme publicitaire connaît encore des moments de gloire rétro. Si vous voulez rire un bon coup, achetez une bouilloire automatique Russel Hobbs et lisez les instructions uniquement en français. C'est un excellent jeu de société. Voilà 3 devinettes:

— «En aucun cas doit l'interrupteur être guiper enclenché».

— «Ajouter un cuillerée à bouche du vinaigre».

— «On livrer un cordon court afin d'éviter des hasards qui résultent de l'usage des cordons longues — par exemple, on peut s'empêtrer dans un cordon longue».

À toute hazard, bon chance!

La Liberté est-elle coupable?

Un journaliste de La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec, aurait-il pu commettre une erreur professionnelle sur un sujet aussi délicat que la controverse scolaire de Saint-Pierre-Jolys?

Oui, selon le Scratching River Post de Morris, que certain(e)s d'entre vous fréquentent peut-être.

À quoi se résume l'accusation? À un article intitulé «*Preferential news release*» dans l'édition du lundi 9 septembre.

Comme le titre l'indique, **La Liberté** est accusée d'avoir utilisé un communiqué de presse *(en l'occurrence du ministère de l'éducation)* avant d'autres médias *(en l'occurrence le Post)*.

Voici le paragraphe incriminant: «*A spokesperson for the Minister's office said the Minister's statement had been ready prior to its release on August 30. He said an embargo had been givento La Liberté because the information would not be published until after August 30, when the information became available to the other media.*

L'accusation est grave.

Notez qu'on ne blâme pas l'auteure du texte. Car le porte-parole du ministère s'est malheureusement mis le pied dans la bouche.

Mais on ne lui en veut pas, puisqu'il l'a retiré avec élégance: «*The minister's statement on the situation in St-Pierre was delivered to* **La Liberté** *on the understanding that it would appear in its August 30th issue. This was not described to La Liberté as an embargo and it was not accurate of me to use that word in describing the sequence of events to another reporter.*»

Notez qu'on ne blâme pas non plus vraiment le porte-parole du ministère. Car au lieu de lui demander pourquoi **La Liberté** a obtenu dans l'après-midi du **mardi 27 août** un communiqué daté du **28 août**, le Post n'avait qu'à faire **lundi 26 août** la même chose que **La Liberté**: appeler le ministère pour savoir si la ministre de l'éducation avait des commentaires sur la situation à Saint-Pierre.

Non. Évidemment!

En aucun cas **La Liberté** voudrait donner une leçon au Post. Notre seule remarque est la suivante: qu'ils n'hésitent pas à nous appeler pour des détails. Ou qu'ils changent leur date de parution s'ils veulent traiter de communiqués de presse émis un mardi ou un mercredi.

Non, un journaliste de **La Liberté** n'a pas commis d'erreur de jugement.

Bernard BOCQUEL

Lettres à LA LIBERTÉ

Shows Sont Nous: formidable et enrichissant

M. le rédacteur,

Dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse, sous les auspices du Cjp, la fin de semaine dernière s'est déroulée à Saint-Boniface dans la joie. Cette fête d'envergure inter-provinciale offrait une gamme variée d'ateliers, d'activités sportives, culturelles et récréatives.

Il y avait 4 catégories d'ateliers. Voici nos impressions et commentaires sur chacune.

Politique: Comme francophone-québécois, j'ai découvert comment mes compatriotes ont dû et devront lutter pour pouvoir conserver leur langue maternelle et s'exprimer librement partout et recevoir des services à tous les niveaux.

Éducation: La simulation d'un voyage outre-mer par l'intermédiaire de 2 cultures imaginaires les Alpha et les Beta: les participants confrontés aux problèmes d'une langue inconnue, d'habitudes étrangères et d'un mode de vie différent en ont tiré une expérience enrichissante et valable.

Communication (film): Plus de 40 jeunes ont produit, par le trucage des montages modernes, leur propre mini-film d'animation.

Communication (muraille): Les moniteurs ont laissé le choix libre à chaque équipe d'exprimer leurs idées et leurs expressions sur des panneaux pour les murs extérieurs du CCFM afin de représenter la jeunesse.

Économie: L'atelier comment lancer une entreprise nous a démontré où placer ton entreprise pour attirer le plus de clientèle possible, les permis requis par le gouvernement et toutes les dépenses telles que: assurance, eau, électricité, etc.

Daniel Lavoie, un jeune homme tout à fait extraordinaire, a présenté vendredi 13 septembe au Théâtre Playhouse un concert inoubliable pour les jeunes qui ont assisté à la fin de semaine «Shows Sont Nous». Pendant ce spectacle formidable tous les jeunes se sont mis à applaudir fortement et à hurler d'excitement.

Aussi les effets visuels ont amélioré l'atmosphère dans la salle. Il y avait des lumière multicolores qui illuminaient l'estrade où Daniel jouait sa musique de tout son coeur. Un jeune artiste plein de fierté nous a donné un aspect tout à fait différent et amusant de lui-même. Toute la foule s'est bien réjouit à entendre de la musique française Rock & Roll que Daniel chantait avec son talent unique.

Tous les jeunes qui ont assisté à «Shows Sont Nous», d'après leurs commentaires, ne regrettent pas d'y avoir participé. Ceux qui sont restés à l'école ont manqué une expérience formidable et enrichissante. Alors à quand le prochain «party»?

Michelle Annandale, Gilles Boissonneault, Serge Boulet, Roslyn Dally, Jo-Anne Delorme, Deanna Dodgson, Paul Ferland, Caroline Gosselin, Danys Lachance, François Létourneau, Marc Lavack, Michael Myslicki, Nicole Preteau, Martin Régnier, Mireille Sherwood, Sean Tellier, Gena Tougas, Dan Waters.
École Précieux-Sang
10e année

Continuez!

M. le rédacteur,

Félicitations au Cjp!! «Shows Sont Nous» a donné à nos jeunes une excellente occasion pour s'épanouir avec fierté comme jeunes Franco-Manitobains.

De la Marche à Batoche jusqu'à la célébration Echaristique, le tout fut un immense succès.

En tant que parents de jeunes qui y ont participé, nous vous encourageons de continuer votre excellent travail et nous disons merci.

Roger et Ida St-Vincent
Saint-Boniface
le 16 septembre 1985

Expérience à répéter

M. le rédacteur,

Au nom des jeunes Franco-Manitobains qui ont participé au weekend «Shows Sont Nous», nous aimerions sincèrement remercier le Cjp pour avoir organisé une telle fête!

L'esprit d'amitié et de fun régnaient partout. Les soirées animées par le 100 Nons furent un grand succès. Un des points saillants du weekend fut le spectacle de Jacques Lussier et celui de Daniel Lavoie. Quels talents! La messe spéciale animée par Mgr Hacault clôtura ce weekend fantastique.

Un merci spécial à Michel Roy, président du Cjp et son équipe, ainsi qu'au directeur du Cjp, Vincent Dureault. Ce serait définitivement une expérience à répéter. Bravo!

Pauline et Danièle Courcelles
Élèves du Collège Louis-Riel
Saint-Boniface
le 16 septembre 1985

Tous les chrétien(ne)s sont missionnaires

M. le rédacteur,

Je voudrais féliciter le Conseil jeunesse provincial et les jeunes qui ont pris part à la Marche de Batoche. Cela nous montre leur sensibilité pour nos frères et soeurs du tiers-monde, leur désir de leur venir en aide et de soulager un peu leur misère. Merci, chers jeunes, pour votre générosité, votre enthousiasme et votre audace. Je voudrais vous encourager d'aller de l'avant et de continuer la belle oeuvre, le beau travail que vous avez commencés durant l'Année internationale de la jeunesse.

Aux parents et aux autres adultes, je voudrais demander du support, de l'appui pour nos jeunes. Ils ont besoin de nous. «L'union fait la force» disons-nous. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons rendre le monde meilleur, un monde où nous désirons tant que règnent la paix et la justice.

Pour cette soif que nous avons pour le règne de la paix et de la justice, l'Église a aussi son rôle. L'Oeuvre de la Propagation de la Foi nous invite chaque année à célébrer durant le mois d'octobre le Dimanche Missionnaire Mondial. Cette célébration est comme un rappel que comme chrétiens/nes, tous, nous sommes missionnaires.

Pour nous y préparer, il y aura les 24 et 25 septembre prochain au Centre de pastorale de Saint-Boniface, 622, rue Taché, une session pour les prêtres, pour les animateurs/trices tant au niveau paroissial que scolaire, pour les coordonnateurs/trices de la catéchèse et toutes autres personnes intéressées dans la mission.

Nous vous invitons à venir nombreux pour entendre nos deux animateurs, Cyprien Bouchard, le directeur national de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et Thérèse Duchesne, la secrétaire nationale et la personne responsable pour le service d'animation. «VIENS BÂTIR LA TERRE NOUVELLE» nous dit le thème pour 1985.

Avec nous jeunes, sensibilisons-nous aux besoins, à la misère de nos frères et soeurs du tiers-monde, et soyons missionnaires.

Irène Lavallée, f.m.m.
Animatrice de la Pastorale des Missions
Diocèse de Saint-Boniface
le 16 septembre 1985

Des situations déprimantes déplorées

M. le rédacteur,

Permettez-moi, par l'entremise de votre journal, de transmettre à Lucie Rossier de Notre-Dame-de-Lourdes mes sentiments de respect et d'admiration pour le courage de ses convictions.

J'appuie fortement ses réactions de dégoût au sujet du programme: «Comme une peine d'amour» présenté tout récemment à l'émission Les Beaux Dimanches à la télévision de Radio-Canada.

J'avoue que le sans-gêne et le sang-froid, dont ont fait preuve les personnes qui pratiquaient l'avortement dans ce film m'ont fait tressaillir de révolte.

Je ne pardonne pas aux réalisateurs de l'émission «Les Beaux Dimanches» leurs choix de films aussi démoralisants que destructeurs.

Prenons par exemple le film: «Pardonne-moi si je dérange» qui passait à cette même antenne, le 15 septembre. Encore là, conclusion négative. Je déplore qu'on se serve de vedette de qualité, telle Juliette Huot pour transmettre au public des situations aussi déprimantes.

Pourquoi, au contraire, ne pas utiliser ces beaux talents à offrir aux auditeurs des messages d'espérance et de sérénité?

Irène Toupin
Saint-Léon
le 16 septembre 1985

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF 70 Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT
Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphiste: David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823



3 500 jeunes et adultes ont participé

Un Shows Sont Nous II est déjà envisagé

«Shows Sont Nous, le plus gros rassemblement de jeunes francos du Manitoba», a indiqué le directeur du Conseil jeunesse provincial, a rassemblé «au moins 3 500» personnes.

Vincent Dureault est tellement «satisfait» de la dernière fin de semaine «qu'on peut prévoir un Shows Sont Nous en septembre prochain.»

La décision d'organiser à nouveau une telle activité devra être prise lors de l'assemblée annuelle du Conseil jeunesse provincial, qui se déroulera les 5 et 6 octobre.

«C'est un projet qui demande la participation de tout le monde: des divisions scolaires jusqu'aux organismes francophones. J'espère que ça deviendra un projet communautaire. On pourrait facilement doubler la participation,» estime le directeur du CJP.

750 jeunes munis de passeports payés 20$ ont participé à une variété de spectacles et d'ateliers. Il faut ajouter à ce chiffre une centaine de jeunes bénévoles. 1 400 spectateurs ont écouté jeudi 12 septembre Daniel Lavoie au Playhouse. 800 jeunes et adultes ont payé 5$ pour assister aux spectacles de vendredi et de samedi soir. 500 personnes sont allées à la messe spéciale.

Vincent Dureault tient à noter que «malgré la mauvaise température, les jeunes sont restés et les adultes ont participé.»

Autre élément de satisfaction: «Les réponses favorables des directeurs d'école, qui ont payé le transport des élèves. La Seine a fourni des autobus les quatre jours *(du jeudi au dimanche)*; la Rouge et la Montagne les jeudi et vendredi. Certains directeurs ont vu Shows Sont Nous comme une activité scolaire.»

L'originalité de cet événement, sommet de l'Année internationale de la jeunesse au Manitoba français, a résidé dans la préparation. «Pour la première fois, à part le spectacle de Daniel Lavoie, tout a été fait par et pour les jeunes. De la première idée à la conclusion, tout s'est déroulé démocratiquement. Ça ne s'est pas vu ailleurs au Canada.»

Un point noir cependant: il manque environ 10 000$ dans les caisses. Shows Sont Nous a été «un projet très dispendieux». Coût total: 100 000$. Revenus: 90 000$, dont 22 500 du fédéral et 21 500 de la province.

Bernard BOCQUEL



Les deux adultes sont François Lentz (à gauche), du Bureau de l'Éducation française et David McNair, le directeur artistique de La Liberté Graphiq, le service graphique mis sur pied par le journal. Une trentaine de jeunes ont créé un journal dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse.



Qui va réparer la pierre tombale?

La pierre tombale de Louis Riel a pris une débarque durant la nuit du dimanche 15 septembre. Et ce n'était pas à cause du grand vent du sud!

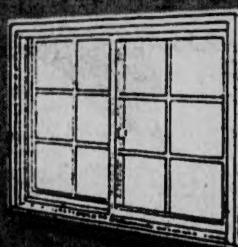
Ce genre de vandalisme est très commun à Winnipeg. «Ça vient par crises, explique l'abbé Léo Couture, curé de la paroisse Cathédrale. Voilà trois ans, une soixantaine de pierre tombales avait été endommagées. On a contacté les policiers de la ville. Mais ils ne peuvent rien faire. Ça se fait la nuit. On n'entend rien.»

Qui est responsable de la restauration des pierres tombales endommagées? «La paroisse est responsable de l'entretien du terrain. Les monuments, c'est la famille, ou si c'est un monument érigé par une organisation, c'est l'organisation qui en est responsable,» précise l'abbé Couture.

Dans le cas de la pierre tombale de Louis Riel, c'est l'Union nationale métisse qui l'a érigée durant les années 1890. Le président, Jos Bruce, a indiqué qu'une réunion du conseil d'administration aura lieu bientôt pour s'occuper du monument, sans doute endommagé par des personnes cherchant des «kicks».



Brian Sheridan









Différentes façons d'envisager l'école

Un seul secondaire est menacé de fermeture dans le plan de réorganisation des programmes proposé par la Seine: celui de La Broquerie. Le correspondant de La Liberté à La Broquerie a rencontré le commissaire local et le porte-parole du comité de parents.

Une école secondaire avec 125 élèves, c'est le minimum acceptable. Le nombre idéal serait d'environ 240. Voilà des chiffres sur lesquels Germain Sicotte, conseiller scolaire pour La Broquerie et Woodridge, fonde ses préférences.

«Si l'école est trop petite, c'est ennuyeux pour les élèves.» Il donne aussi comme avantages d'un plus gros secondaire: une plus grande interaction entre élèves, des expériences nouvelles, une plus grande ouverture d'esprit. Les élèves rencontreront des personnes nouvelles, des attitudes nouvelles. «Il faut élargir le milieu à mesure que l'âge avance.»

On s'en souvient: lors de sa réunion du 9 septembre, le conseil scolaire de la Rivière Seine a soumis un plan général pour la réorganisation de toute la division.



Germain Sicotte. 125. 240.

Dans le quartier, on verrait les élèves de la 10e à la 12e année de La Broquerie transportés à l'école Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne; la 9e française irait à l'école Saint-Joachim; les élèves de Woodridge seraient transportés à l'école La Broquerie Elementary; l'école de Woodridge serait fermée et l'actuelle école secondaire ainsi occupée.

Pour le conseiller Sicotte, la situation actuelle du secondaire n'est pas idéale sur le plan éducatif parce que l'école est trop petite. Mais aussi à cause du manque d'options. Selon lui, il faudrait ajouter beaucoup de sciences, de chimie (200 et 300), de physique (200 et 300) et de calcul (200 et 300). En plus, il faudrait pouvoir offrir la batterie des cours 101 qui, selon lui, ne peuvent pas et ne doivent pas s'enseigner en même temps que les cours 100. «Il faudrait 24 cours pour une école viable en plus des équivalents 101.»

La réaction de Raymond Boily, président du comité de parents, était prévisible: «Déçu, d'autant plus que le comité de travail chargé de l'étude de la rationalisation pour la Division avait recommandé le statu quo pour l'école secondaire. La fermeture d'une école est toujours une mauvaise nouvelle surtout une école qui a connu tant de succès.»

Une batterie de cours

Raymond Boily comprend mal pourquoi on entreprendrait de «fermer une école qui fonctionne très bien» et qui jouit d'un niveau très élevé de satisfaction, tant chez les élèves que chez les parents *(un sondage a été effectué en juin 85 dans le cadre d'une étude globale sur l'école secondaire; les résultats doivent être publiés sous peu).*

Quant à la question des options, le président du comité rappelle que l'école secondaire est un lieu d'instruction et de formation générale et non un établissement de spécialisation.

Il souligne qu'il s'offre déjà une batterie de cours et d'options intéressantes et que les élèves ont de nombreuses possibilités de s'offrir des cours qui ne sont pas donnés par l'école. «Nos élèves ne sont pas pénalisés par un manque d'options même si, bien entendu, il serait souhaitable d'en avoir toujours plus.»

Au sujet des chiffres de 125 ou de 240 avancés par Germain Sicotte, Raymond Boily croit qu'il n'y a pas de chiffre magique. Ce sont, à son avis, la qualité du personnel, l'appui de la communauté, l'engagement des élèves qui déterminent la valeurs d'une école. Or tous ces facteurs peuvent se retrouver autant dans une petite école que dans une grosse.

Pour l'aspect développement social, Raymond Boily ne voit pas de désavantage pour les élèves d'une petite école, au contraire. «Les chances de participer à des activités sont proportionnellement plus grandes dans une petite école. C'est un milieu plus personnel et propice au développement social.

De toute façon, ajoute Raymond Boily, les élèves participent à de nombreuses activités sportives, sociales, culturelles avec des étudiants des autres écoles et ne sont nullement confinés à leur petit milieu. En somme, «ce serait une erreur capitale de fermer l'école à ce moment-ci.»

Rino OUELLET

Deux réactions aux propositions de la Seine

Les réunions publiques pour discuter du rapport des commissaires de la Seine ne débuteront pas avant le 1er octobre. Mais déjà les discussions ont été entamées. Le 11 septembre, les membres du groupe de travail ont eu leur mot à dire.

«La réaction du groupe de travail a été mixte, explique le président du groupe qui a préparé le rapport préliminaire, Larry Poschner, d'Ile-des-Chênes. Certaines recommandations n'ont pas été bien reçues. Les recommandations du rapport touchant le déménagement des enfants à l'élémentaire, peu importe le programme, a choqué tout le monde.»

«Beaucoup des recommandations n'étaient pas inattendues, affirme Guy Lacroix de Lorette. Mais il y a eu quelques surprises. Comme Woodridge, par exemple. Les parents avaient l'air satisfaits de l'école. C'est une surprise à cause des distances.»

«L'élémentaire français à Ile-des-Chênes était aussi une surprise. Si ces élèves venaient à Lorette, ça pourrait causer des problèmes. Nos classes à Lorette ont déjà un nombre idéal d'élèves.»

«La commission scolaire a certainement fait une meilleure job du point de vue des piastres et de cennes que nous, reprend Larry Poschner. Mais les commissaires semblent avoir complètement oublié les jeunes élèves.»

«En général, le rapport des commissaires est acceptable, évalue Guy Lacroix. Pourvu que ça se réflète dans la qualité de l'enseignement, avec un plus grand choix dans les programmes offerts.»

«On nous a dit que la qualité de l'éducation augmenterait, lance Larry Poschner. On serait en mesure d'offrir plus de cours. Des cours d'ordinateur, ou de musique. Je ne crois pas que c'est ça que nos jeunes de l'élémentaire ont besoin. On n'a pas besoin de plus de cours. Seulement de meilleurs cours.»

«Personnellement, conclut Larry Poschner, je crois que l'opposition des parents vis-à-vis du réaménagement des écoles élémentaires sera trop grande pour que ça se fasse.»

Un sentiment que partage aussi Guy Lacroix. «C'est l'année avant l'éléction. Reste à voir si les commissaires vont avoir le courage devant les réactions fortes des parents.»

Lucien CHAPUT

Pensez au prochain printemps parfumé

Les jacinthes hybrides sont très populaires chez certains jardiniers amateurs. Pour au moins deux bonnes raisons.

En premier lieu, ces bulbes de la famille du lis produisent une hampe portant des fleurs en forme de clochettes dans une vaste gamme de couleurs. D'autre part, leur parfum suave est synonyme de printemps. Tenez compte de ces deux grandes qualités lorsque vous choisirez un endroit pour les planter!

Les jacinthes sont toujours attrayantes, qu'elles soient plantés selon des dessins symétriques dans un jardin classique ou bien distribuées au hasard par touffes. Des massifs de jacinthes sont particulièrement saisissantes lorsqu'elles sont plantées en rangées larges le long d'un mur de pierre, d'une clôture ou d'une haie.

La beauté naturelle des jacinthes est rehaussée lorsqu'elles sont plantées avec d'autres bulbes à floraison printanière, comme les tulipes, des petits narcisses, les muscaris raisins et les iris reticulata. Choisissez les jacinthes rouges, bleues ou lavandes pour créer un contraste avec des touffes de narcisses blanc-crème. L'apparence des azalées roses et rouges est rehaussée par les variétés de jacinthes blancs et bleus.

Les jacinthes sont maintenant disponibles dans une vaste gamme de couleurs. En voici quelques exemples:

— «Delft Blue» - une teinte bleu pâle qui rappelle celle de la fameuse porcelaine hollandaise.
— «King of the Blues» - bleu foncé, presque violet.
— «Ostara» - les plus bleu de tous.
— «Amethyst» - bleu-lavande délicat.
— «Pink Pearl» - rose foncé brillant.



Profitez pleinement du parfum des jacinthes.

— «Lady Derby» - rose pâle.
— «Amsterdam» - rose-rouge.
— «City of Haarlem» - jaune citron.
— «Carnegie» - blanc neige.

Les fleurs de jacinthes proviennent de bulbes de plantation facile et nécessitent peu d'entretien. Ces plantes peuvent fleurir durant plusieurs années.

Les spécialistes recommandent de les planter lorsque la température du sol est descendu en dessous de 16°C, donc au mois d'octobre.

Les jacinthes préfèrent la mi-ombre. Évitez de les planter aux endroits exposées au soleil du midi.

Un drainage adéquat est essentiel. Bêchez et ameublissez le sol à une profondeur de 25 cm. S'il s'agit d'un sol lourd (argileux), incorporez un matériau organique comme la tourbe horticole ou le compost, selon une quantité équivalente à 50 pour cent du volume de sol bêché.

Plantez les bulbes à une profondeur de 20 cm, mesurée à partir de la surface du sol jusqu'à la base du bulbe. Espacez-les de 25 cm. Lorsque les bulbes sont bien installés, recouvrez-les avec la moitié du sol de l'excavation, puis arrosez généreusement. Ajoutez ce qui reste du sol jusqu'à ce que l'excavation soit comblée à l'égalité du niveau du sol.

Recouvrez ensuite la superficie de plantation d'une couche de 8 cm d'un paillis organique. Maintenez le sol humide, surtout au cours des périodes de sécheresse.

POINT à la LIGNE

Point à la ligne met à jour les dossiers municipaux traités dans POINT de CONTACTS.

Ambulances: avant, c'était les salons mortuaires

Tant que le débat entourant le service ambulancier était entre la ville de Winnipeg et les municipalités avoisinantes comme Ritchot, ce n'était pas trop grave. Mais lorsque les résidants de Winnipeg ont compris que la majorité du Périmètre n'était pas à l'intérieur des frontières de la ville, ça allait moins bien.

Ainsi le président du Comité des finances de la ville de Winnipeg, Eric Stefanson, a déclaré que les services d'ambulances au Manitoba sont dans un état déplorable.

Il propose deux choses:

• que la province en prenne la responsabilité;

• ou que la province donne de plus gros octrois aux municipalités pour qu'elles s'en occupent.

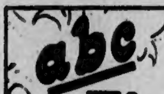
Pour sa part, le ministre de la santé, Laurent Desjardins, affirme «que les ambulances, ça n'a jamais été un programme assuré par la province. Chaque gouvernement provincial au Canada a un programme différent dans ce domaine.»

«Je me souviens, poursuit Laurent Desjardins, qu'au début, c'était surtout les salons mortuaires qui fournissaient les ambulances. Le gouvernement provincial, sous Ed Schreyer, a commencé à donner des octrois pour que le service d'ambulance soit modernisé. On a fait du progrès. Jusqu'ici, les municipalités n'ont pas payé grand chose.»

Une enquête menée par le Free Press et publiée dans l'édition du dimanche 15 septembre indiquait que le Manitoba était en septième place pour ses contributions au service ambulancier.

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale est en page 23.



Remerciements

Je tiens à remercier mes enfants pour la belle fête surprise qu'ils m'ont donnée à l'occasion de mon soixante-dixième anniversaire de naissance le samedi dix août. Merci Don et Adrienne d'avoir fêté chezeux à Transcona et à tous mes petits-enfants et arrière-petits-enfants qui se sont rendus. J'ai bien aimé le beau corsage et les roses présentées par mes trois arrière-petits-enfants: Justin, Lynne et Amanda. Ce geste fut très touchant.

Merci à Julie et Tracie pour les adresses bien lues et composées. Le gâteau si bien décoré avec les soixante-dix chandelles allumées était quelque chose à voir. Merci aussi à tous et à chacun pour les nombreuses cartes et les beaux cadeaux et enfin merci à celles qui ont préparé le goûter succulent. Je me souviendrai toujours de cette soirée si mémorable.

Mme Yvonne Hérie



LA CHASSE D'AUTOMNE

La complainte d'Aimé Barnabé

«La façon que ça va là, dans vingt ans, il n'y aura plus de chasse.» Une affirmation qu'Aimé Barnabé peut appuyer par des statistiques s'il le faut. Une affirmation d'autant plus inquiétante qu'elle est basée sur plus de 55 ans d'observations et d'expérience.

Aimé Barnabé avait 12 ans lorsque son père l'initia à la chasse. «À l'automne, lorsqu'on allait labourer avec les chevaux, on amenait notre 22. Le soir, en revenant des champs, on débarquait des poules de prairie.»

«La poule de prairie, poursuit l'ancien agriculteur de Saint-Jean-Baptiste, c'était un bel oiseau. Le printemps, lorsque les mâles faisaient la cour, ils se ramaissaient sur les côteaux. Tu les entendais chanter de partout!»

«La poule de prairie est disparue. Elle n'avait plus d'habitat. Le terrain était de plus en plus ouvert. Graduellement, elles ont été trop chassées. Elles ont commencé à être rares durant les années 50. Depuis 20 ans, il y en a plus.»

La poule de prairie n'est pas le seul animal à pâtir du changmeent graduel de l'habitat. «Dans ce temps-là, il y avait encore des terres sauvages. Il avait beaucoup d'eau, les terres n'étaient pas égouttées. Graduelle ment, ça a changé. Il n'y avait plus de *sloughs,* plus d'habitat. Sur notre ferme, il y avait une trentaine d'acres qui n'était pas cassée. L'eau restait. Durant l'été, les canards couvaient.»

«La rivière aux marais, la rivière aux prunes, la Rouge, ça attirait le gibier. Aujourd'hui, c'est seulement à l'automne qu'il y a un peu quelque chose. Les outardes et les canards vont se nourrir dans les champs de grains lors de la migration. C'est à peu près les seules chasses que tu peux faire par ici de nos jours. Il faut de plus en plus s'éloigner pour faire la chasse.»

Promis à d'autres

«Les bonnes chasses, raconte le grand-père de 20 petits-enfants, c'était il y a 20, 25 ans. On partait à l'ouverture de la saison. Dans peu de temps, on avait notre limite de canards. Aujourd'hui, c'est tout différent, la population de canards a beaucoup diminué»

«Il faut aussi que tu demandes la permission aux propriétaires. Dans le coin de Riverton, ils vendent leurs droits de chasse. Le fermier fait quelque piastres.»

«Tu vas chasser dans ces places-là, tu vois le gibier. Mais il faut que tu demandes la permission. Souvent le propriétaire n'est pas là, il reste ailleurs. Dans bien des cas, il va te dire qu'il aimerait bien te donner la permission, mais c'est promis à d'autres. Tu roules en rond. La personne moyenne ne peut pas les payer. Ça lui enlève le droit de chasser.»



Aimé Barnabé. C'est dans ton sang...

«On est allé partout, reprend le père de 9 enfants. Russell, Langruth, Lundar, Riverton. Notre meilleure chasse, c'était dans le coin de Baldur. Durant les années 60, à Baldur, tu avais des vraies bonnes chances.»

«Aujourd'hui, à comparer à il y a trente ans, 80 pour cent des terres dans le coin de Baldur sont égouttées et cultivées. Les canards ont perdus leur habitat.»

«Il se bulldoze 20 000 acres de terres par année au Manitoba. La plupart, c'est du terrain marginal. Après que le terrain est cassé, il est ensemencé. Mais ça ne rend pas. On l'abandonne. Le gouvernement donne des octrois pour défriché. Si la terre ne peut pas produire assez pour couvrir les coûts, ça ne vaut pas la peine.»

«Le long de la Rouge, s'il avait laissé une lisière boisée de un huitième à un quart de mille chaque côté, ça aurait été vraiment bien. Il y aurait plein de fruits sauvages, beaucoup d'activité en plein air, ça aurait été vraiment bon comme habitat pour la faune.»

«Il n'y a rien de mal à défricher du terrain pour l'agriculture. Mais il faudrait garder un équilibre en gardant un peu de bois. On cultive trop près de la rivière. Il n'y a plus rien qui tient les côtes. Un peu de bois, ça aurait empêché tout ça.»

Lucien CHAPUT

C'est comme une maladie

«La chasse, c'est dans toi. J'ai commencé jeune avec mon père, explique Aimé Barnabé. J'y ai pris goût. Si on n'était pas capable d'y aller, on manquait quelque chose. C'est comme une personne qui aime un autre sport.»

Comme dans tous les autres sports, on ne devient pas un bon chasseur du jour au lendemain avise Aimé Barnabé. «La meilleure façon d'apprendre c'est d'aller avec quelqu'un qui s'y connaît. À force d'aller, de se promener, d'observer, tu sais comment approcher le gibier. Tu sais où se cache le gibier. Tu développes un certain instinct qui te dit où va aller le gibier.»

«Aussi, j'ai toujours aimé le plein air. Et quand tu es intéressé à quelque chose, tu fais des lectures, tu vas tenter des expériences.»

«Quand quelqu'un aime la chasse, il l'a dans son sang. C'est comme une maladie.»

Cette maladie, Aimé Barnabé la partage avec ses compagnons de chasse: Raymond Roy, Claude et Louis Bissonnette, Ephrem Bruno.

«On apportait une tente, une petite batterie de cuisine. On s'installait sur le bord d'un *slough.* On couchait dans la tente. C'est ça l'idée de la chasse. Si tu ne te fais pas un feu, si tu ne fais pas cuire quelque chose en plein air... Ça fait partie de la sortie.»

Lucien CHAPUT

Premier article d'une série de quatre sur la chasse automnale.
La semaine prochaine: Adrien Gauthier.

La recette pour le vrai bon goût du canard

La chasse terminée, il faut préparer le gibier pour le four. Une tâche pas toujours plaisante ou facile. Avez vous déjà essayé de plumer un canard, par exemple?

«J'ai toujours nettoyé mon gibier, lance Aimé Barnabé. La pêche, pareil.»

«Pour plumer un canard, tu fais fondre de la cire et tu la mets dans une chaudière d'eau. En sortant le canard de l'eau, la cire colle après. En enlevant la cire, toutes les plumes s'arrachent.»

Attention par contre. Il ne faut pas enlever la peau du canard. «Si tu enlèves la peau, tu enlèves le gras et ça sèche le gibier. C'est peut-être vite faite, mais tu n'as pas le vrai bon goût du canard.»

Pour la cuisson, Aimé Barnabé se fie entièrement à son épouse. La cuisine, ce n'est pas son domaine. Et Rose Barnabé, elle sait faire cuire le canard!

La recette, Rose Barnabé la tient de personne. «J'ai appris à faire cuire le canard moi-même.» C'est une recette qui vaut la peine d'être notée.

C'est très simple. Il s'agit de faire bouillir le canard avec un peu de vinaigre. Environ un quart de tasse de vinaigre pour quatre canards.

Le temps de cuisson? C'est très variable. Tout dépend si c'est un jeune ou un vieux canard. «Pour savoir quand le canard est bien cuit, tu tires sur la cuisse. C'est comme pour une poule. Lorsque la chaire se sépare facilement des os, le canard est cuit.»

Mais ce n'est pas tout. Une fois cuit, tu les égouttes. Ensuite tu les désosses. Et la touche finale? Tu les sautes légèrement dans une poële avec du buerre. Tu ajoutes un peu de sel et de poivre. Et c'est fait!

Un délice, jure Aimé Barnabé. L'ordueuse tâche de plumer le canard vaut la peine.

Adams aux rayons X: dur!

Les équipes de la Ligue Nationale de hockey passeront les trois prochaines semaines à déterminer leurs alignements. Les Jets 85-86 seront presque identiques aux Jets 84-85.

Seulement deux ou trois positions sont à contester. Le camp d'entraînement me permettra de me lancer dans des prédictions.

En survolant les 4 divisions, on remarquera les nouveaux venus, certaines recrues qu'il faudra surveiller, les joueurs qui semblent être au seuil de la renommée, et ceux qui sont en danger de perdre leur poste.

La division Adams donnera lieu à la course au championnat la plus furieuse de la ligne. Quatre équipes pourraient décrocher le titre. Se lancer dans des prédictions est une tâche difficile dans la division Adams. N'hésitons pas à relever immédiatement le défi!

1ère place: Les Nordiques de Québec. En début de saison, ce sont les Nordiques les favoris. À l'attaque, la production est bien partagée et en défense, on a trouvé un bon équilibre entre l'expérience et la jeunesse.

Le joueur-clé pour 85-86: Dale Hunter. Hunter est le coeur des Nordiques. Une saison productive et mouvementée pour Hunter garantira la couronne aux Nordiques.

Nouveau-venu: John Anderson
Recrues à surveiller: Wayne Groulx et Dave Shaw.



André
BRIN

VOL 85-86

Joueurs prometteurs: Paul Gillis et Bruce Bell.
Joueurs en danger: Daniel Bouchard et Wilfrid Paiement.

2e place: Les Bruins de Boston. Malgré deux blessures à des joueurs-clé, (Kluzak, Pederson) et la chute soudaine de Pete Peeters dans les filets, les Bruins ont connu une saison respectable. En séries, les jeunes ont démontré beaucoup de capacités. L'avenir s'annonce bien à Beantown.

Le joueur-clé pour 85-86: Pete Peeters ou Doug Keans. Il est essentiel qu'au moins un gardien connaisse une bonne saison. Sinon Montréal et Buffalo dépasseront les Bruins.
Recrues à surveiller: Greg Johnston, Mikael Thelven, Dave Pasin et Kraig Nienhuis.
Joueurs prometteurs: *Geoff Courtnall, Frank Simonetti et Mats Thelin.*
Joueurs en danger: Pete Peeters et Tom Fergus.

3e place: Les Canadiens de Montréal. La défensive des Canadiens est superbe: mobile, forte et jeune. L'offensive est inquiétante. Elle ne marche jamais à plein cylindres et demeure l'énigme des Habitants.

Le joueur-clé pour 85-86: Bobby Smith. On l'appellera l'énigme des énigmes. Il devra marquer des buts, puisque ses capacités défensives sont nulles.
Recrues à surveiller: Patrick Roy, Claude Lemieux et Kjel Dahlin.
Joueurs prometteurs: Chris Chelios, Tom Kurvers et Petr Svoboda.
Joeurs en danger: Mike McPhee, Bobby Smith et Pierre Mondou.

4e place: Les Sabres de Buffalo. La défense s'est délabrée l'an dernier. Elle est jeune, indisciplinée, poreuse et surestimée. La défense, c'est Tom Barasso.

Des joueurs sont en danger

Le joueur-clé pour 85-86: John Tucker. Une offensive explosive pourraient faire oublier les lacunes en défensive. Tucker n'a que vingt ans, mais il a des capacités offensives remarquables.
Recrues à surveiller: Bob Halkidis, Darrin Puppa, Gates Orlando et Bo-Mikael Andersson.
Joueurs prometteurs: John Tucker et Paul Cyr.
Joueurs en danger: Adam Creighton, Hannu Virta et Bob Sauvé.

5e place: Les Whalers de Hartfort. À Hartford, le calibre est supérieur à l'an passé, mais il y a encore trop de trous pour rattraper une des quatre autres équipes.

Le joueur-clé: Mike Liut. Une saison remarquable de celui-ci pourraient faire l'affaire pour les Whalers. Cependant, la défense est jeune et Liut en aura pour son argent dans les filets.
Nouveau-venu: Jorgen Petterson.
Recrues à surveiller; Dana Murzyn et Dave MacLean.
Joueurs à surveiller: Kevin Dineen, Ray Ferraro et Sylvain Côté.
Joueurs en danger: Mike Zuke et Marty Howe.

* * *

5 sur 5. Ferguson *s'est gardé occupé pendant l'été, en assurant les services de plusieurs de la formation 84-85. Il s'agit de: Dale Hawerchuk, Doug Smail, Robert Picard, Jim Nill, Jim Kyte et Mark Holden... En plus, Ferguson a embauché trois joueurs qui chercheront à se mériter une place dans l'alignement: Anssi Melametsa, Dave Silk et Ryan Stewart...*

Deux joueurs au camp tenteront leur chance tout en espérant trouver une carrière: **Len Nielsen**, *à 18 ans, est rendu à un moment critique, puisqu'il a été négligé lors de la séance de repêchage;* **Randy Gilhen** *est professionnel depuis deux ans. Déjà, sa carrière est en déroute. Pour les Nielsens et les Gilhens de la LNH, le camp d'entraînement n'est pas une formalité, mais un dernier espoir.*

David Shaw le sait



Roland Stringer

Le 5e Quart

Il faut oublier les victoires de cet été

David Shaw parlera-t-il à la presse cette année durant la semaine qui précèdera le match contre les Lions de B.C.?

Si oui, je m'inquiéterai. La superstition existe avant tout pour les amateurs de football, n'est-ce pas?

Vous allez me dire que David Shaw peut dire ce qu'il veut, les Bombers gagneront de toute façon. Ou vous direz que les propos de Shaw avant la coupe Grey 84 n'ont certes pas influencé le rendement des Bombers lors de ce dernier match.

(On se rappelle que notre demi du coin préféré avait ouvertement déclaré que les Ti-Cats ne méritaient même pas de faire partie de la même ligue que les Bombers. Son interception durant le match de la coupe Grey a certainement donnée du poids à son affaire!)

Mon problème, c'est que la confiance m'insécurise. Même à Montréal, on parle des Bombers comme s'ils avaient déjà mis B.C. à leur place.

«L'équipe de Cal Murphy semble avoir retrouvé le rythme qui lui avait permis de gagner la coupe Grey l'an dernier» a écrit Ronald King de **La presse.**

Dans **Le journal de Montréal**, on a titré: «Comparativement aux Bombers de 1984, tellement peu de différences!»

Si c'était les journaux de Hamilton ou de Calgary, on pourrait comprendre. Mais à Montréal!

Plus l'été

Et voilà qu'on m'annonce la possible participation de Aaron Brown aux Bombers 85. Rien n'est certain bien entendu. Aaron, le meilleur plaqueur des Bombers en 84, doit non seulement signer mais se montrer à la hauteur des Patterson et des Robinson.

Peu importe, je demeure troublé.

Voir Willard courir pour 100 verges au lieu de 94 contre Montréal m'aurait peut-être calmé. Ou voir Tommy réussir 350 verges de passes au lieu de 250, je ne sais pas!

Disons qu'une victoire 24-0 n'a pas suffit. Même contre les Concordes. L'attaque n'a pas été conséquente.

En tout cas, pour battre B.C., il faudra mettre de côté les victoires de cet été. Car B.C. est effectivement dans une autre ligue. David Shaw le sait.



John Bonk était sur la corde raide.

Jack Gotta

«Je m'identifie aux fermiers!»

Ma rencontre avec Jack Gotta a eu lieu quelques jours avant la première partie entre les Bombers et les Roughriders. C'est à ce moment, dans son bureau à Régina, que «Jocko» a sorti d'un tiroir une lettre typique d'un fan saskatchewanien!

«Peux-tu le croire? Cette femme vient de Hudson Bay. Regarde ce qu'elle écrit: 'Le match contre Edmonton à été super. Nous aimons beaucoup vous voir plaquer les quarts. Nous serons dans le champ pour les moissons durant le match contre Winnipeg, mais nous le suivrons à la radio!»

Tout le pays parle de l'appui des fans en Saskatchewan. Pour l'entraîneur des Roughies, c'est ce qui le motive. Il avoue ne pas pouvoir faire la grasse matinée en sachant que tant de gens semblent vivre pour les «Green Machine». Surtout une fois la récolte rentrée.

«L'autre jour, un vieux de 91 ans est entré au bureau. Il ne venait pas de Régina mais de Avonlea. Il m'avait sculpté une football en bois. Il m'a demandé comment les choses allaient et m'a dit qu'il serait à la prochaine partie. À ma connaissance, il suit les Riders depuis 75 ans!»

Jack Gotta a connu ses débuts comme entraîneur à Régina en 65 sous le légendaire Eagle Keys. En 66, il a goûté le champagne avec Ron Lancaster et George Reed. Et le voilà de retour à Régina depuis quasiment un an avec un défi pas facile à relever: redonner à la Saskatchewan une équipe capable de menacer les meilleures de la Ligue.

Ce qui n'est pas facile. Une deuxième défaite contre Winnipeg cette fin de semaine veut quasiment dire la fin des Riders en 85. Déjà ils comptent quatre points de moins que leur rival, les Eskimos.

«Je m'identifie facilement aux fermiers de la Saskatchewan. Des fois, il n'y a pas de pluie ou trop de sauterelles. Ou il y a de la grêle. Il faut quand même se dire: 'Allons-y'.»

Dans tous les sports aujourd'hui, réussir, c'est avoir une entreprise viable. «Pendant plusieurs années, les entraîneurs refusaient de reconnaître le fait qu'ils étaient dans le domaine du spectacle. Quand tu paies 15$ pour un billet, tu veux voir quelque chose!» estime celui qui a commenté le football pour CTV en 1984.

Pour rendre ce sport encore plus spectaculaire, Jack Gotta propose quelques changements de règles: «Dès que le ballon touche la terre après un botté, la règle d'allouer cinq verges devrait disparaître. Le point donné pour une transformation ratée n'a pas de raison d'être. Bottez-la si vous voulez un point.»

Comprenons-nous tout de même. Le coach des Roughies apprécie le jeu canadien: «Il y a plus de vitesse, plus de bottés et plus de passes. C'est un sport pour des Clements et des Dewalt.»

Le Prairie Theatre Exchange

Quelqu'un a oublié de dire au Prairie Theatre Exchange qu'il ne devrait pas mettre tous ses oeufs dans un même panier neuf. Un conseil que cette troupe de théâtre n'aurait probablement pas suivi. Après tout, l'innovation a toujours été le point fort du PTE.

Quatre nouvelles pièces seront offertes au public manitobain. Quatre premières mondiales, quatre pièces canadiennes, sont à l'affiche de la 12e saison de cette troupe winnipégoise. La troupe qui vous a présenté **Fighting Days** et la version anglaise de **l'Article 23**, a déniché quatre nouveaux manus crits. Ou plutôt de nouveau écrivains, puisque les pièces ont été commanditées par le PTE.

Ainsi le poète manitobain **Patrick Friesen** a adapté son roman-poème épique **The Shunning**, pour les planches. C'est le portrait d'un jeune fermier mennonite aux prises avec le monde moderne. Une autre première pour le PTE: en plus des présentations à Winnipeg du 10 octobre au 3 novembre, la pièce sera aussi présentée à Altona, Steinbach, Portage-la-Prairie, et Selkirk.

Du 14 novembre au 8 décembre, PTE présentera une pièce écrite par **Sharon Stearns**, écrivaine en résidence durant l'année 1984-85. **Enemy Graces**, c'est l'histoire d'une famille canadienne d'origine japonaise internée dans un camp de concentration canadien en Colombie-Britannique durant la deuxième guerre mondiale.

Dans un ton plus léger, une nouvelle revue musicale écrite par deux des trois responsables de l'Article 23 sera à l'affiche du 23 janvier au 16 février. **Hard Times: The Cultural Revue!**, c'est **David Arnason** et **Gérard Jean** qui exposeront, avec un humour piquant, le drame d'un jeune artiste aux prises avec le bureaucratie culturelle du pays.

Enfin, pour clôturer la saison régulière du PTE, c'est une nouvelle pièce de l'auteure de Fighting Days, **Wendy Lill. The Occupation of Heather Rose**, une pièce pour une comédienne seulement, trace évolution d'une jeune garde-malade qui se heurte à la réalité de la vie sur une réserve indienne dans le Nord canadien.



700 personnes ont écouté Simone Sturk lors du spectacle «On s'présente», organisé jeudi 12 dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse.

En plus de la saison régulière, deux autres spectacles de l'année dernière seront représentés. **A Prairie Boy's Winter**, dont la première a eu lieu en décembre 84, sera à l'affiche au temps de Noël (du 21 décembre au 5 janvier). Et une version révisée de **Section 23: The French Language Revue**, le «hit» de l'année dernière signée **David Arnason, Claude Dorge** et **Gérard Jean**, ira en tournée dans les écoles secondaires manitobaines à partir du 18 novembre.

Est-ce que c'est risqué de présenter quatre pièces totallement nouvelles? «Pas vraiment, explique le directeur artistique **Kim McCaw**. L'année dernière, ce sont les nouvelles pièces qui ont connu le plus grand succès. Comme Fighting Days et Section 23. Alors cette année, on a décidé d'aller avec ce qui nous donnait le plus de succès, tant du point de vue artistique qu'au guichet.»

* * *

Fresque, un spectacle mettant en vedette les **Danseurs de la Rivière-Rouge** et le groupe **Folle Avoine** sera de nouveau, présenté au Centre culturel franco-manitobain du 8 au 11 octobre. Et on nous assure que ce sera le même show que celui présenté en reprise en janvier.

Pourquoi représenté le même spectacle? «On a eu la demande, explique **Jean-Paul Cloutier**, des Danseurs de

innove encore

la Rivière-Rouge. Depuis janvier, on n'a eu que de bonnes réactions.»

«On avait joué à guichet fermé. On avait même rajouté un spectacle en matiné. Mais on n'avait pas pu le continuer parce que la salle Pauline-Boutal n'était plus disponible.»

On se souvient que Fresque touche à la race métisse et, bien entendu, à **Louis Riel**. Comme l'avait expliqué, en janvier dernier dans **l'Accent**, le directeur artistique de Fresque, **Jacques Lemay**: «Il faut voir ce spectacle comme une série de tableaux dans une galerie. C'est une représentation artistique de l'histoire. On se sert d'événement historiques sans faire un récit historique.»

Roland Stringer notait dans l'Accent: «Pour commémorer le père du Manitoba en 1985, l'approche utilisée a été un choix sûr. On risque même d'avoir converti les plus méfiants du nationalisme. L'histoire, après tout, ne triche pas.»

«Mais enfin peut-on se rappeler la dernière fois que le Centre culturel franco-manitobain pouvait se flatter de présenter un spectacle en reprise?»

«Fresque a été longtemps attendu.»

* * *

L'école folklorique des Danseurs de la Rivière-Rouge offre encore cette année sa série de 20 cours pour celles et ceux intéressés à la gigue et à la danse folklorique.

Enfants *(à partir de 7 ans)* et adultes n'ont qu'à mettre une heure par semaine de côté et suivre les instructions des membres de la troupe de spectacle des Danseurs.

«Au commencement, explique **Jean-Paul Cloutier**, on offrait seulement des ateliers. Depuis 4 ans, on a développé un curriculum de danses folkloriques et de gigues. On fournit aussi aux participants un cahier de gigues préparé par les Danseurs.»

Les participants à **l'école folklorique** monteront aussi de petits spectacles, un à Noël et un autre à la fin mars.

«Pour les Danseurs, reprend Jean-Paul Cloutier, c'est une façon de recruter de nouveaux membres pour la troupe de spectacle. Aussi, ça représente une source de financement pour notre organisaion.»

Les cours auront lieu au Centre culturel franco-manitobain les lundis, mardis et jeudis en soirée à partir du 30 septembre.

* * *

La Fédération culturelle des Canadiens français et le Conseil de la Vie française en Amérique ont choisi les lauréats du Concours Aurèle-Séguin 1985. Il sagit de Lina Boudreau de Moncton, catégorie auteur-compositeur-interprète et Pierre Albert de Hearst en Ontario dans la catégorie auteur-compositeur.



Suzanne Vincy était l'une des 7 chanteurs et 5 musiciens qui ont participé à «On s'présente», organisé par le Conseil jeunesse provincial.

Des bourses de 1 000$ chacune, offertes par le Conseil de la Vie française en Amérique, leur seront présentées plus tard cet automne lors d'une cérémonie officielle. Les lauréats participeront également au Stage de formation du Festival de la Chanson de Granby au Québec.

Le concours Aurèle-Séguin vise à encourager la création d'oeuvres chez les auteurs-compositeurs-interprètes et les auteurs-compositeurs non-professionnel(le)s francophones hors-Québec. Cette année, 15 participants ont soumis 31 oeuvres; 6 provinces canadiennes étaient représentées et une candidature venait des États-Unis.

* * *

Si vous écoutez CKSB, vous êtes sans doute déjà au courant du concours lancé par Radio-Canada, parti à la recherche d'une personnalité francophone. Le 25 octobre à l'émission Radio-Réveil, on annoncera le nom de la personnalité ayant recueilli le plus grand appui des auditeurs de CKSB.

Puis l'élu(e) tirera un nom au sort parmi les participants au concours. Le prix? Un séjour tout frais payés à Expo 86. Le règlement ne précise pas si le gagnant doit avoir voté pour la personnalité élue...

Lucien CHAPUT

Marcien Ferland s'entretient avec Joseph Ayotte



Au temps de la Prairie



Alexandre Ayotte dit "Buffalo"



Alexandre Ayotte, (décédé le 31 août 1932), à Misoula au Montana, en compagnie de Michel Pablo. Pend d'Oreille, au Montana.

Là, le contrat est signé. Ils ont le revolver sur eux autres.

Ça c'était en 1905... dans le temps de Wilfred Laurier [Mon père] était pas conservateur. Loin de là!

Mon père s'appelait Alexandre Ayotte, "Buffalo". [Il] a toujours resté à St-Jean-Baptiste. Il a eu 18 enfants. Ça a été longtemps que c'était tous des "buffalos"! J'étais le dix-huitième.

Le père parlait anglais. Le gouvernement lui a offert la job puis il l'a pris: le gouvernement a engagé mon père pour aller au Montana pour acheter du buffalo.

Il a travaillé là-dessus pendant 5 ans. Il y a eu plusieurs voyages.

Pablo [le propriétaire des troupeaux de bison], c'était un Mexicain. Sa femme, c'était une pure sauvagesse.

Ils ont eu chaud par bout... Quand il a rencontré le père Pablo puis qu'ils ont signé, ils ont signé sur le revolver. Après ça, il a fallu qu'il commence à engager ses cowboys — 75 cowboys — faire ses corrals, bâtir les voitures... les mettre [les bisons] dans des crates (des boîtes)...

Il a acheté 700 têtes! 2,500$! Il fallait qu'il en place. Le gouvernement de l'Alberta en a acheté... d'autres en ont acheté.

Ils les amenaient jusqu'à la corral pour le train. Pour les mettre sur le train, ils mettaient 3 ou 4 times de chevaux devant la boîte, puis ils tiraient.

Je les ai vus [les bisons]. Il y en avait qui passait en travers du train. Ils défonçaient, ils se sauvaient! Ah, ben viande! C'est mauvais en titi, ça!

[En 1911], moi j'avais à peu près 5 ou 6 ans. Je m'en rappelle. On restait dans une tente. Rien que moi puis ma mère. J'en ai mangé, moi, du bison. Sèche!

Quand ils faisaient [leurs besoins] les buffalos, ils appelaient ça des "tartes". Je faisais sécher ça au soleil. Ça devenait dur, puis ça chauffait bien.

Je m'amusais avec ça...

Je peux te conter qu'il [mon père] portait une grosse ceinture; puis des fois, il avait plusieurs mille piastres là-dedans. C'était l'argent du gouvernement. Quand il faisait la paie des cowboys... il fallait qu'il tienne ça sur lui.

Et puis un bon coup, il arrive à une place et puis il a couché là. Le lendemain matin, il a aperçu quelqu'un qui [regardait] par le chassis. Il dit à l'autre: «Remets ça [l'argent] dans le coffre.» Ils [les voleurs] ne l'ont pas vu.

Là, il est reparti avec le coach. Ils passaient du long des montagnes. [Les voleurs] sont arrivés:

— Pull up!

Ils ont arrêté la voiture et ils sont arrivés à lui:

— J'en ai pas...

Il l'avait laissé au village. Sans ça, il aurait pu se faire flamber la tête... Puis, il dit que ça lui a arrivé pas rien qu'une fois, ça!

T'as déjà vu des films de cowboys? Les cowboys arrivent... et puis le holdup! C'était de même. Il partait, puis il savait pas s'il allait revenir en vie ou bien mort!

Puis après ça, les chevaux pour la Guerre! Il achetait des chevaux dans les États. Il envoyait ça en Europe. Pour la Guerre! Il achetait ça par 2 ou 3 chars.



John Boiteau, Alexandre «Buffalo» Ayotte et Fred Tougas.

Dance with a Stranger: *un meurtre avec passion*

On s'associe d'abord au jeune bourgeois. On suit sa danse sans soupçonner son insensibilité, son égoïsme. Mais la mélodie est trompeuse et nous découvrons un étranger.

Elle ressemble à Marylin Monroe. Les cheveux, les yeux, la boisson, la popularité, tous les éléments sont là. Pourtant, elle s'appelle Ruth et a déjà vécu.

Dance with a stranger, une histoire vraie qui nous mène tragiquement au samedi saint de 1955. Là un meurtre a été commis et avec passion.

Ruth ne mérite pas David. Nous en sommes convaincus. Elle ne sait même pas prendre soin de son fils. Et elle a connu trop d'hommes et s'est servi trop d'eux pour commander le respect de David.

David, de toute façon, tu es fiancé, tu rêves depuis ta jeunesse de gagner le championnat mondial de la course. Oublie-la.,

Franchement, David. Tu es malheureux avec elle quand même. Pour ne pas dire cruel.

Quoi? Je vois mal le portrait? Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé? Je fausse?

Dance with a Stranger est au moins flatteur pour une personne. Le cinéaste Mike Newell (**The Man in the Iron Mask**) réussit quelque chose de spécial: au début, on prend le partie de David. À la fin, il devient le pire ennemi.

Esthétiquement, le film nous ramène avec aise aux 50. L'éclairage s'avère le point fort dans plusieurs prises de vues. À l'exception d'une surabondance de scènes dans le Mayfair Club, on peut difficilement critiquer la toile de fond qu'il a choisi pour mettre en scène une histoire pareille.

On peut avoir l'impression de patiner, mais cela se défend lorsqu'on approche ce fameux samedi saint.

En ce qui concerne les interprètes, Miranda Richardson est digne de l'attention qu'elle reçoit présentement des médias. Ses scènes, surtout lorsqu'elle porte ses lunettes *(symbole de son rejet de soi)*, inspirent à la fois la pitié, la haine et la compassion de l'auditoire.

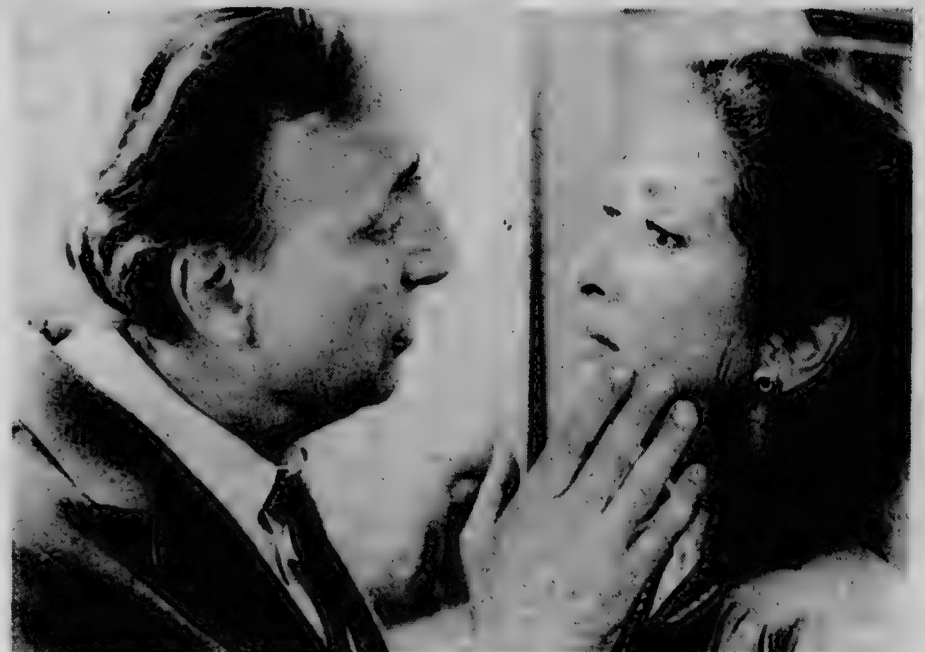
Rupert Everette ne perd rien. Je l'ai préféré dans **Another Country** cependant.

À voir au Polo Park, interdit aux moins de 18 ans.

En aparté. Le film considéré le plus populaire au *Festival of Festivals* à Toronto a été **L'histoire officielle**, du cinéaste argentin Luis Puenzo.

L'interprète principale, Norma Aleandro, est exceptionnelle. On comprend pourquoi elle a été nommée meilleure comédienne au Festival de Cannes.

Roland STRINGER



***L'histoire officielle*, le film le plus populaire au Festival de Toronto.**

télé HORAIRE — CBWFT

du lundi au vendredi

13h00 Terre humaine

17h00 Le Train de 5 heures
que tout le monde voudra prendra pour filer à toute allure sous le signe de la vitalité, de l'humour et de la bonne humeur. Jacques Boulanger en sera l'animateur.

18h00 CE SOIR
À partir du 30 octobre, c'est un nouveau **Ce soir** qui vous sera présenté. Dans un nouveau décor, nos trois animateurs Pierre Chevrier aux **Nouvelles**, François Riopel aux **Sports**, Pierre Guerin à la **Météo** vous tiendront au faîte de l'actualité, vous présenteront l'**Information de l'heure**, celle qui vous permettra d'en savoir plus que les autres sur la scène francophone et manitobaine. À **Ce soir: L'information, c'est vous.** Réal. Maurice Auger.

lun. 23 sept.



19h30 Poivre et sel
Nos retrouverons un Hector et une Marie-Rose au meilleur de leur forme; et ce qui arrivera aux uns et aux autres ne cessera.

20h00 La bonne aventure
Anne, Hélène, Martine et Michèle, quatre femmes courageuses qui veulent se réaliser à leur manière, aimer et travailler dans la dignité, retrouveront leur vaste public.

20h30 Le parc des Braves
Nous retrouverons, entre autres, Marie qui se débat toujours avec des problèmes d'argent. Par ailleurs, alors que Pierre-Paul se morfond dans l'attente d'épouser Flore.

22h22 L'espace d'une vie
Ainsi, la première série, en six épisodes, intitulée **L'espace d'une vie**, est tirée d'un roman de Barbara Taylor Bradford dont plus de 3 millions d'exemplaires ont été vendus. Elle raconté la destinée hors du commun de Emma Harte. À sa mort, celle-ci était sans doute l'une des femmes les plus riches et les plus puissasntes au monde.

À 18h30 à partir du 28 octobre, plus brillante que jamais, la série à guichets fermés vous présentera sa ronde de talents que de Vancouver à Winnipeg, en passant par Edmonton et Régina, danseront et chanteront pour vous orchestres par le symphonique, le dynamique, le tendre, l'amusant: Georges Laflèche

mar. 24 sept.

19h30 L'agent fait le bonheur
Cette série, nous fera decouvrir la force constabulaire de Charlesville, une petite municipalité située en banlieue de Montréal. Les téléspectateurs pourront s'amuser ferme à travers les aventures et mésaventures du chef et de ses officiers auxquelles seront souvent mêlé le maire, la directrice du journal et l'avocat le plus en vue de la place.

20h00 Monsieur le ministre
On sait qu'Alain Robert, qui a perdu le pouvoir par quelques sièges seulement, réussit, grâce à sa passion pour la politique, à s'adapter facilement à son nouveau rôle de chef de l'opposition. Mais il devra se méfier des mécontents de son parti et aider sa femme à vivre désormais en simple citoyenne.

20h30 Un amour de quartier
On retrouvera avec plaisir Alice, sympathique vieille dame qui, loin d'accepter la passivité et la résignation de son âge, a décidé tout à coup de refaire sa vie.

mer. 25 sept.

Après la saison du baseball (début octobre)

19h30 Paul, Marie et les enfants
L'histoire d'une famille avec ses joies et ses peines, les problèmes du divorce, les enfants, etc.

20h00 Le temps d'une paix
Nous retrouverons tous nos personnages, à la fin de l'été 1929, alors qu'un terrible orage s'abat sur la région, semant la désolation sur son passage.

jeu. 26 sept.

À partir du 10 octobre

18h30 Très art
Très art vous revient dans une formule améliorée. Très art vous aide à choisir les spectacles auxquels vous désirez assister. Très art, votre carnet artistique indispensable pour la saison. Anim.: Gilles Théberge et Mario Chioni.

19h00 Les grands films
Une saison éblouissante et de première qualité0 au cours de laquelle vous pourrez voir, entre autres: **Gloira ou la course au bonheur, À la recherche de la panthère rose, La mort aux enchères (Still of the night), Morts suspectes (Coma), La vengeance des fantômes (Poltergeist)**

ven. 27 sept.

À partir du 18 octobre

18h30 L'autoroute électronique
À la vitesse électronique vous voyagerez dans l'ouest, faisant escale dans chacune des provinces pour mieux y comprendre les habitudes de vie, les gens, la nature et l'environnement.

20h00 La chambre des dames
D'après le roman historique de Jeanne Bourin. Un retour au Moyen-Âge où vous verrez évoluer tout un monde qui, malgré sa violence intrinsèque, était entièrement voué à la foi et à l'amour, un monde qui vous sera raconté à travers la destinée d'une grande famille d'artisans.



Le sympathique Jacques Boulanger anime **Le Train de 5 heures** du lundi au vendredi à 17h00.



La bonne aventure



Que réserve l'avenir à Marie (Marie Tifo) dans **Le Parc des Braves.**

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

Un disque, ce n'est plus de l'art, c'est de la business

QUESTIONS — RÉPONSES AVEC DANIEL LAVOIE

À en juger par les applaudissements de la foule, le spectacle de Daniel Lavoie a connu un franc succès. Peut importe que la critique signée par Frain Cory dans le Free Press du vendredi 13 n'était pas du tout favorable.

On n'en veut pas au critique du quotidien de la rue Carlton pour autant. Que cette personne décrive Daniel Lavoie comme un «*musical jack of all trades and master of one*», c'est de ses affaires. Comme avait dit Charlebois, il ne faut pas en vouloir aux critiques, «ce sont des ratés sympathiques».

Nous, on a profité de la visite de l'auteur de l'hôtel des rêves à bon marché pour recueillir quelques propos sur le monde de la musique.

L.C.: Si vous n'aviez pas besoin d'aller en tournée, est-ce que vous le feriez?

D.L.: *De moins en moins. La tournée, soir après soir, c'est très très dur. Après deux semaines, un mois, tu commences à t'ennuyer. C'est bien beau l'aventure, mais à un certain moment, c'est de trop.*

La tournée, ce n'est pas du tout nécessaire pour créer de la musique. Même que ça nuit au processus. Le travail de création, c'est vraiment du travail. Du travail à longue échéance. T'écoutes, tu ré-écoutes, ce n'est pas du génie!

L.C.: Pour vous, c'est quoi du talent? Puisqu'on sait que vous en avez!

D.L.: *Du talent? Je ne sais pas moi... Le succès, c'est tellement un concours de circonstances. Ça dépend de tellement de choses: ton éducation, ton enfance, une facilité pour* dealer *avec des choses aussi farfelues que les affaires, un échec.*

Le talent, c'est un mélange de tout ça. Il y a certainement des facilités pour moi. La musique, ça me vient tout seul. C'est un élément de base, mais ce n'est pas juste le talent qui explique le succès.

L.C.: Dans le Globe and Mail du 26 juin, un journaliste a écrit: «*He's worked out a system where he writes the lyrics in English... and then, with the help of a friend, translates the words into French*» C'est vrai ça?

D.L.: *C'est en partie vrai. Ce n'est pas un ami qui fait la traduction, c'est en partie moi. Ce n'est pas non plus de la traduction. Lorsque je fais le premier jet, je l'écris comme ça vient. Des fois c'est en anglais, on sait ce que c'est l'éducation au Manitoba. J'ai commencé à écrire en anglais.*

Si tu niaises des heures sur la première ligne lorsque tu fais le premier jet... C'est tellement de travail écrire un texte. Et tu es obligé de l'assumer. Si au moment que tu l'écris, tu n'es pas confortable, tu risques d'avoir la nausée 5 ans plus tard lorsque tu es obligé de la chanter.

Ça prend de grandes efforts pour écrire. En travaillant le français après le premier jet, ça permet des textes différents. Des fois, ce n'est même pas une traduction. Il s'agit simplement d'adapter les rythmes du langage.

L.C.: Vous vous voyez où dans dix ans?

D.L.: *Je m'en fou complètement. J'espère que je serai encore en vie. J'aimerais encore faire de la musique. Mais je n'ai pas de plan de carrière. C'est un disque à la fois. Faire un disque, ce n'est plus de l'art, c'est de la business. Il faut choisir l'image qu'on veut projeter pour vendre le disque...*

Une fois l'opération finie, je recommence à zéro. Le 3 novembre, je disparais de la circulation. Je recommence autre chose. Je ne sais pas trop quoi encore.

L.C.: Comment expliquez-vous le succès de votre spectacle «Hôtel des rêves», puisque vous avez dit en entrevue Le Compositeur canadien **«*Moi je n'ai pas la prétention d'apporter du neuf dans la musique, mais celle d'offrir mon propre emballage.*»?**

D.L.: *Sûrement la musique évolue petit à petit. Mais ce qui explique le succès des Beatles ou d'un Miles Davis. c'est qu'il ont pu bien ramasser tous les éléments qui étaient là à ce moment-là. C'est eux qui sont allé chercher les bonnes choses.*

Ça expliquerait une partie de mon succès. Tu n'inventes pas à partir de rien. Tes filtres personnels font que ta musique est personnelle. Ça donne le mélange qui plaît ou ne plaît pas.

La musique, c'est une forme d'artisanat. Tu la travailles tranquillement, morceau par morceau. Quand tu as fini, t'es fier. Ou tu la fais vite et tu fais de l'argent. Des fois, tu en est fier et tu fais aussi de l'argent!

On a eu très très peur avec Tension-Attention. Le succès, ça été un concours de circonstances, un hasard heureux. J'ai été assez chanceux de paraître, en dedans de deux semaines, aux 2 émissions avec la plus haute cote d'écoute en France. La chanson ***Ils s'aiment*** *arrive à un moment d'angoisse, d'une débandade générale du monde. Les gens ont été touchés. Il avait un peu d'accordéon pour qu'il ne soit pas dépaysé.*

Ça a été planifié, oui. Mais jamais on aurait pu anticiper les résultats finals.

L.C.: Le Manitoba, Saint-Boniface, est-ce que ça vous a apporté quelque chose? Les Jésuites, ils t'ont enseigné quelque chose?

D.L.: *Une approche différente... Ça fait qu'arrivé au Québec, je réagissais différemment des Québécois... Ça a fait un peu de provocation... C'est de la haute, haute spéculation tout ça...*

Les Jésuites? Ils m'ont montré comment travailler, comment me discipliner.

L.C.: La plaine, est-ce qu'elle vous manque?

D.L.: *Oui, plus que je veux me l'admettre! Je m'ennuie de l'Ouest, de la température, la plaine, les gens... Malheureusement, je ne peux pas faire mon métier ici.*

Lucien CHAPUT



Daniel Lavoie: «La musique, c'est une forme d'artisanat. Tu la travailles tranquillement, morceau par morceau.»

À VOTRE SERVICE!

[redacted]

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-5029

Pierre Deniset et Associés

AVOCATS ET NOTAIRES

Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.

HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00

Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES

L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT

AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

FRÉCHETTE — ALGEE

Avocats — notaires

A.M. Algee, B.Sc. LL.B
A.G. Fréchette, B.A. Cert. Ed. LL.B

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
Tél.: (204) 237-7433

«Fiers d'offrir les services juridiques dans votre langue».

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Assureurs

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher. Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle







233-7760 233-7351

MAURICE-E. SABOURIN LTD

195, Provencher, Saint-Boniface (Man.)

ASSURANCE DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

Agence d'assurances FOREST Ltée

160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4

INSURANCE AGENT/
AGENTE D'ASSURANCES

Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

[redacted]

Coopers & Lybrand — comptables agréés

Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6 (204) 956-0550

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, chemin St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • Tenue des livres
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

H. A. MAGNE
Comptable agréé

Henri Magne, B. Comm. CA.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

AGENTS D'IMMEUBLES

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation

ROSSIGNON
«Sheet Metal & Heating»
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: **257-2921**
René André 256-3340

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE

Optométriste

212, avenue Regent ouest

Sur rendez-vous seulement

Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: **942-2496**
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060

CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)

CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Forest Guenette Chaput
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0T7
233-8593

Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.

Adrian Stevens
REALTY LIMITED



Jeanne Dauteuil

Dufresne
10 acres complètement entourés d'une haie coupe-vent. Superbe bungalow de 1500 pieds carrés. Point saillant: grande cuisine avec 25 pieds d'armoires. Fenêtres triples, sous-sol complètement développé, 2 salles de bains, grande salle à manger, arbres fruitiers, tour de télévision de 30 pieds, atelier de 32 x 24 — 200 amps. **89 500$.**

Appelez Jeanne Dauteuil
237-8844 (24 hrs)

ISOLEZ VOTRE MAISON?
Embauchez des spécialistes

237-3247
pour votre évaluation gratuite, sans aucune obligation.

EMOND Roofing & Siding Co. Ltd.

540 Archibald

Conscientieux, absolument compétent

VOYAGEUR AUTO LEASING & RENTAL
Location de voitures
...à la journée, à la semaine, au mois, à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
Tél.: 233-7018
Division de
DeGagné Motors (1967) Ltée

Les plafonds sales vous ennuient?
Nous nettoyons les plafonds texturisées (stipple)
Chemi-clean acoustic
téléphonez maintenant
888-8745
Faites rayonner vos plafonds

Garagistes

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons
en transmissions automatiques
domestiques et importées
1601, route Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone (204) 255-2769

LE CALENDRIER PROVINCIAL

Votre guide des activités culturelles, communautaires et sportives.

Winnipeg: Fields of Sorrow, de Rosemary De Graff, par Agassiz Production, jusqu'au 29 septembre (942-6140).

Winnipeg: À la Galerie d'art, jusqu'au 3 novembre, My Father's Garden, des photographies de William Eakin.

Samedi 21

Saint-Claude: Congrès annuel des Filles d'Isabelle. Inscription à 8h30. Soirée sociale à 20h00.

La Broquerie: Marcheton pour la vie de 10 km, départ à 9h30 de l'école secondaire.

Dimanche 22

Somerset: Souper paroissial dans la salle communautaire entre 16h00 et 19h00.

Lorette: Célébration spirituelle à l'occasion de l'anniversaire de la venue papale, à 14h00.

La Broquerie: Ouverture officielle du centre de l'amitié à 14h00.

La Broquerie: Rencontre avec le père Fisette, à 20h00 au centre de l'amitié.

Mardi 24

Saint-Boniface: «J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère» film présenté par Réseau et l'ONF, 210, rue Masson. Entrée gratuite.

Jeudi 26

Saint-Jean-Baptiste: Clinique de sang pour les 17 ans à 66 ans, à la salle du centenaire entre 16h30 et 21h00.

Transcona: Thé d'automne au «Columbus Villa», 680, Kildare est, de 14h00 à 16h30.

Vendredi 27

Parc Windsor: Rencontre des présidentes et aumôniers des sections paroissiales avec l'exécutif de la LFC à 19h30, 289, rue Dussault. Invité: Bernard Bocquel.

Samedi 28

Saint-Boniface: Rallye provincial des guides au Parc Whittier de 9h00 à 21h00. (237-6217).

Dimanche 29

Ile-des-Chênes: Thé-bazar organisé par la Ligue féminine au Centre récréatif de 14h00 à 16h00.

Saint-Lazare: Souper paroissial, commandité par les Dames auxiliaires, à la salle communautaire entre 16h00 et 19h00.

Winnipeg: The Shadow Play d'Alex Poruchnyk, en collaboration avec le Shared Stage, à 20h00, 48, rue Albert.

Saint-Léon: Souper paroissial au centre récréatif de 16h30 à 17h30.

Comment?

Pour annoncer votre activité dans LE CALENDRIER PROVINCIAL, rien de plus simple: envoyez par écrit les détails essentiels. Pour les rédiger, servez-vous des textes du CALENDRIER comme modèle.

Si vous voulez donner plus de détails, nous offrons un excellent service publicitaire (237-4823).

Vendredi 4

Saint-Boniface: Souper-soirée Louis-Riel, salle Langevin, à 17h15, organisé par la Fédération des aînés franco-manitobains. (237-6360)

Dimanche 13

Lorette: Souper traditionnel à la dinde, de 12h00 à 18h00 à la salle paroissiale.

Mardi 15

Saint-Boniface: Grande vente de livres usagés à la bibliothèque Coronation Park (120, rue Eugénie) jusqu'au 19 octobre. (233-7766).

Nécrologie



Emma Cahill

À l'hôpital Saint-Boniface, le 31 juillet 1985 est décédée soudainement, Emma Cahill à l'âge de 82 ans. Autre que son époux Charles de Saint-Boniface autrefois de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba, elle laisse dans le deuil cinq filles: Fabiana Mulaire et son époux Eugène de Saint-Lazare, Alice Ruest et son époux Jean de Saint-Boniface, Ida Mulaire et son époux Guy de Saint-Boniface, Marguerite Mulaire de Saint-Pierre-Jolys, Imelda Ferraton et son époux Rémi de Saint-Boniface; deux fils: Eudore et son épouse Denise de Saint-Pierre-Jolys, Joseph et son épouse Agnès de Saint-Charles; trente-quatre petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants; une soeur Alberta Audette de Saint-Boniface et un frère Zépherie et son épouse Simone d'Otterburne.

Elle fut précédée par ses parents Cyprien et Démenise Audette ainsi qu'un frère Arthème.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 2 août à 10h30 en la Cathédrale de Saint-Boniface, présidées par l'abbé Léo Couture, curé de la paroisse. Les concélébrants étaient: RR.PP. Adéodat et Denys Ruest, Léon Savoie, Léonce Aubin, Pierre Croteau, Roland Prescott, Hilaire Gagné et Père Lacelle.

Sr Agathe Dorge dirigea le chant et Priscille Cormier toucha l'orgue. De nombreuses voix s'unirent à la chorale pour le chant qui était priant et bien choisi.

Paul Mulaire et David Dandeneau furent lecteurs; Réal Mulaire et Fernand Bérard étaient servants. Les porteurs furent Paul, Gérald et Marcel Mulaire, Raymond et René Cahill et Marcel Ross.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse rue Archibald.

Nous voulons remercier tous ceux qui ont témoigné de l'amitié et de la sympathie par leur présence aux funérailles, par l'offrande de messes, de fleurs, de messages de condoléances.

Merci à l'abbé Léo Couture et à tous les concélébrants venus, même de loin, pour cette dernière messe avec notre chère Maman. Sincères remerciements aussi à Sr Dorge, au Salon mortuaire Desjardins et aux dames de la paroisse du Précieux-Sang qui firent le service du goûter.

La famille Cahill.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue MARIA DUPAS, du village de Saint-Jean-Baptiste, au Manitoba, veuve, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées au soussigné au 167, promenade Lyndale, Winnipeg, Manitoba, R2H 1K5, le ou avant le 25 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 10e jour de septembre 1985.

EMILE DUPAS
Exécuteur de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu WILFRID LÉVÊQUE, de la ville de Winnipeg, province du Manitoba, à sa retraite décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 25-185, boul. Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 0G4, le ou avant le 21 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 10e jour de septembre 1985.

F.R. AVANTHAY
Procureur de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu WILFRID DUQUETTE, de la ville de Winnipeg, province du Manitoba, à sa retraite, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 25-185, boul. Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 0G4, le ou avant le 21 octobre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 10e jour de septembr 1985.

F.R. AVANTHAY
Procureur de la succession.

National Defence / Défense nationale

AVIS AU PUBLIC
CHAMPS DE TIR DE SHILO

Jusqu'à avis contraire, il y aura des exercices de tir de jour et de nuit aux champs de tir de Shilo.

Les champs de tir sont des propriétés du MDN qui se trouvent à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les townships 7, 8 et 9 du 14e rang à l'ouest du méridien origine, dans les townships 8, 9 et 10 des 15e et 16e rangs à l'ouest du méridien origine, et dans les townships 9 et 10 du 17e rang à l'ouest du méridien origine dans la province du Manitoba. Au besoin, on peut se procurer la description détaillée de la propriété de Shilo en s'adressant au chef du Génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et pistes des champs de tir son clairement marquées et des affiches indiquent qu'il est interdit de pénétrer sur le terrain et que la chasse n'est permise qu'avec l'autorisation expresse du commandant de la base. On peut se procurer cette autorisation en faisant la demande à la section des opérations, au bâtiment L50 de la BFC Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS ÉGARÉS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs analogues constituent un danger. Évitez de les ramasser ou de les garder en souvenir. Si vous avez trouvé ou si vous avez en possession un engin que vous croyez explosif, veuillez avertir la police de votre localité, qui prendra les mesures nécessaires.

Il est formellement interdit aux personnes non autorisées de pénétrer dans ce secteur.

PAR ORDRE

Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, CANADA
17630-77

Canada

PRIÈRE À SAINT JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Église vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire, dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement... (ici faites votre demande...) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus, durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô Saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint-Jude, priez nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. **signé B.B.**

LA CHORALE DES INTRÉPIDES

est à la recherche d'un(e)

directeur(trice) musical(e)

Les candidats auront l'occasion de prouver leur compétence en dirigeant un mini-spectacle.

La date limite pour faire la demande est le **28 septembre 1985.**

S'il vous plaît appeler Jacqueline Roy au **433-7627.**

La Division scolaire Fort Garry no 5

est à la recherche de

professeurs suppléants bilingues

pour les classes d'immersion (M à 12).

Prière de faire parvenir votre demande et votre curriculum vitae à:

Mrs. V. Andrew
Assistant Superintendent
Fort Garry School Division no 5
757, rue Lyon
Winnipeg (Manitoba)
R3T 0G6

La réunion annuelle de la prématernelle

Les Petits du Bois-Jolys

**aura lieu
le mardi 24 septembre à 20h00
à l'école élémentaire de
Saint-Pierre-Jolys
L'inscription suivra
Pour plus de renseignements
contactez Diane au 433-7533.**

Commission canadienne des transports — Canadian Transport Commission

**NORDAIR INC.
REQUÊTE EN VUE DE FUSIONNER EN UN SEUL PERMIS DE CLASSE 1 LES PERMIS NOS ATC 2844/78(S), ATC 2185/72 (NS), ATC 987/59 (NS) ET ATC 3417/82 (NS)**

Les permis NOS ATC 2844/78(S), ATC 2185/72 (NS), ATC 987/59 (NS) et ATC 3417/82 (NS) autorisent Nordair Inc. à exploiter des services aériens commerciaux de classe 1 et 2 tel que décrit dans lesdits permis.

La titulaire demande maintenant l'autorisation de fusionner les permis susmentionnés en un seul permis de classe 1.

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. Les interventions doivent être déposées au plus tard le **18 octobre 1985**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

G.N. Rodgers
Division des permis intérieurs
pour le directeur suppléant
Direction des Permis
le 17 septembre 1985

Canada

Auditions à la Télé

Afin de célébrer l'Année internationale de la jeunesse, Culture, Patrimoine et Loisirs Manitoba, en collaboration avec la télévision de la CBC, cherchent des artistes qui pourraient figurer dans un **Télé-spécial de quatre-vingt-dix minutes diffusés en direct.**

Les auditions sont ouvertes à tous les résidants du Manitoba entre 15 et 20 ans. On acceptera des particuliers ou des petits groupes des arts du spectacle — musique, danse, mime ou comédie.

Les auditions auront lieu entre le 7 et le 22 octobre aux centres suivants:
• Winnipeg • Brandon • Dauphin • Portage-la-Prairie • Gimli • Lac-du-Bonnet • Flin Flon • Thompson • Churchill • Lynn Lake • Le Pas

Pour de plus amples renseignements, composez le

786-0709

Date limite d'inscription: le 4 octobre 1985



La télévision de la CBC Manitoba

Culture, Patrimoine et Loisirs Manitoba



Avez-vous ce qu'il faut?

Tout le monde n'est pas fait pour être un soldat professionnel dans les Forces armées canadiennes. Il faut avoir l'esprit vif et la résistance physique nécessaire pour pouvoir se soumettre à une formation et à une discipline rigoureuses. Mais si vous réussissez, c'est un mode de vie idéal.

L'armée va vous tenir en forme, toujours prêt à agir, à voyager et à relever de nouveaux défis. On vous demandera des efforts, mais vous aurez la fierté et la satisfaction d'être un élément clé de l'équipe.

Pour plus de renseignements, visitez le Centre de recrutement le plus proche de chez vous ou écrivez-nous. Vous pouvez aussi nous téléphoner à frais virés—vous nous trouverez dans les pages jaunes, sous la rubrique Recrutement.

Imbattable... la vie ddns les Forces



LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

Centre de recrutement des Forces canadiennes — Canada

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

La réclame radiodiffusée sur les boissons alcooliques

Le CRTC a lancé un appel pour recevoir des commentaires du public sur la continuation de son rôle de réglementation concernant la publicité radiodiffusée de la réclame en faveur des spiritueux, de la bière, du vin et du cidre (Avis public CRTC 1985-209). Cet appel pour des commentaires, qui prend fin le 28 octobre 1985, porte sur plusieurs sujets. Entre autres, le Conseil veut savoir s'il doit continuer de réglementer la radiodiffusion de la réclame sur les boissons alcooliques et dans l'affirmative, si les règlemes actuels doivent être modifiés. Le Conseil veut également recevoir des commentaires sur la pertinence de maintenir la politique actuelle qui interdit l'utilisation de personnalités connues pour promouvoir les boissons alcooliques et, si c'est le cas, la nécessité de l'inscrire comme règlement formel. Le Conseil s'intéresse également à la façon dont l'expression «personnalité connue» pourrait être le mieux définie. Enfin, le Conseil invite des commentaires sur la nécessité de maintenir les autres lignes directrices telles quelles ou si elles devraient être intégrées aux règlements, ou encore, si elles devraient devenir des conditions de licence de radiodiffusion. Pour plus de renseignements contactez notre bureau régional à: Winnipeg (Manitoba) (204) 949-6306.

Canada



CANADA

La Commission d'enquête sur l'assurance-chômage

Le 6 juillet 1985, le Gouvernement du Canada a annoncé la composition de la Commission d'enquête sur l'assurance-chômage. Le mandat de la commission d'enquête consistera à entreprendre un examen du régime d'assurance-chômage, à la lumière des objectifs généraux du gouvernement en matière économique, de l'évolution du marché du travail et des liens qui existent entre l'assurance-chômage et d'autres programmes à caractère social, ainsi que les régimes privés de protection du revenu.

Les organismes et les individus qui veulent faire des soumissions sont priés de contacter:

Elizabeth Dowdeswell
Directrice exécutive,
La Commission d'enquête sur l'assurance-chômage
C.P. 3432
Ottawa, Ontario.
K1P 5K0
(613) 991-4680
Avant le 10 octobre 1985.

Le mandat de la Commission d'enquête, des renseignements au sujet des dates et du lieu des audiences publiques, et des détails supplémentaires touchant la participation dans le processus consultatif sont disponibles sur demande.

Canada

La Garde côtière canadienne...

PARCE QU'ON N'A QU'UNE VIE À VIVRE!

une vie saine et active... où vous serez soumis à un entraînement rigoureux... où vous nouerez des amitiés durables... où vous gagnerez un salaire en apprenant...



Tout en étudiant pour devenir officier de la Garde côtière à notre collège situé sur la merveilleuse île du Cap-Breton, vous utiliserez vos compétences sur nos brise-glace, nos baliseurs et nos navires spécialisés en recherche et sauvetage.

Pensez à nous... vous n'avez qu'une vie à vivre!

Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au 31 janvier 1986.

La Commission de la Fonction publique du Canada offre des chances égales d'emploi à tous.

**Le registraire 61
Collège de la Garde côtière
C.P. 3000
Sydney (Nouvelle-Écosse)
B1P 6K7**

TROUSSE D'INFORMATION GRATUITE

Le Collège de la Garde côtière canadienne, Transports Canada, offre des cours en français et en anglais. Veuillez me faire parvenir des renseignements additionnels en français ☐ ou en anglais ☐. (Ne cochez qu'une case.)

Nom ____________________

Adresse ____________________
Rue App.

____
Ville Province Code postal



Transports Canada — Transport Canada
Collège de la Garde côtière canadienne — Canadian Coast Guard College

Saint-Norbert

Un mini-francofun bientôt

«Vivre Debout», c'était le chant d'ouverture pour la journée d'accueil marquant la rentrée des classes à l'école Noël-Ritchot.

C'était aussi l'occasioin de souhaiter la bienvenue à deux nouveaux professeurs: Claudette d'Auteuil et Robert Dumontier.

Tenant compte de l'Année internationale de la jeunese, les élèves s'engagenet sous la devise: c'est notre année. Et selon le poème composé par Marie Claude McDonald, ce sera une année de découverte et de partage, «réalisons le passé, construisons l'avenir car 'C'est notre année'»

La directrice Anna Labelle a annoncé que, contrairement à l'an passé, il y aura cette année une classe de neuvième qui compte 14 élèves.

Elle a confiance dans l'avenir de l'école Noël-Ritchot puisque cette année on accueille 18 enfants à la maternelle.

Voici la liste du personnel: Anna Labelle (directrice); Paulette Lafond (secrétaire); Andrée Girardin (bibliothécaire); Eloi Bauche (concierge); Léanne Dorge et Jocelyne Constant (orthophonistes); Daniel Beaudette (psychologue).

Les professeurs sont: Thérèse Aubin (jardin); Pierrette Manaigre (1ère année); Claudette D'Auteuil (2e année); Jacqueline Gauthier (3e année); Robert Leclair (4e année); Rose-Marie Caligiuri (5e année); Marcel Degagné (6e année): Simone Legal (7e et 8e année); l'abbé Pierre Gagné (catéchèse 7e, 8e et 9e): Raymond Mulaire (9e année): Robert Dumontier (éducatioin physique): Claire Ferré et Karine Noël (art familiale); Robert Ayotte (art industriel) et Ian Hachette (harmonie scolaire).

Dans le but d'assurer la continuité de l'école française à Saint-Norbert le comité culturel vise à mettre sur pied un groupe de Mini-Francofun pour enfants de cinq ans et moins.

Accompagné de leurs mères ce groupe se réunirait un avant-midi par semaine pour des activités en français. Pour plus d'information veuillez contacter Claire Ferré au 261-4960.

Eugénie FERRÉ

Ile-des-Chênes

Bernadette Bérard ne manquait pas

Une page dans l'histoire de la paroisse vient de se fermer avec le décès de Bernadette Bérard (née Bousquet)

Née le 21 septembre 1897 à Grande Pointe, elle était la personne la plus âgée de la paroisse. Travaillante et débrouillarde, elle avait su seconder son époux Grégoire pour élever leur grande famille au milieu de temps difficiles.

Fière de ses origines, elle étiat membre honoraire de l'Union Nationale Métisse St-Joseph du Manitoba. Elle était demeurée alerte et, malgré son âge avancé, elle ne manquait pas une occasion pour y aller d'une petite gigue de la Rivière-Rouge, danse traditionnelle métisse qu'elle exécutait avec souplesse.

Ayant passé la majeure partie de a vie à Grande Pointe, elle s'était retiré à la Villa des Chênes en 1972.

Elle laisse six garçons, six filles et de nombreux amis.

Par ailleurs, la dernière étape de la Marche de Batoche s'est entreprise à Ile-des-Chênes le 11 juillet lorsque les dames de la Ligue féminine catholique accueillaient les marcheurs de Lorette.

Après la présentation d'un chèque au montant de 250,00$ à Développement et Paix, fruit d'une quête spéciale, la marche a repris de plus belle, cette fois le long du 59. Plusieurs jeunes de Lorette ont même vaillamment continué la marche, se joignant aux jeunes d'Ile-des-Chênes dont voici les noms: Guy Dupuis, Lisa Laurin, Michelle Hince, Lynne Laurendeau, Jaclyn Dumaine, Ivan d'Auteuil, Marcel Molin, Lise Trudeau et Lynne Comeault.

Dolorès LAURENDEAU
Lucie DUPUIS

Transcona

Qui enseigne quoi à l'école Centrale?

Une 9e année s'ajoute à l'école Centrale.

Selon la directrice, Dolorès Aquin, «l'école Centrale est la deuxième plus grande école à Transcona (après Murdoch McKay) avec une inscription de 651 élèves et 37 professeurs. Nous avons ajouté cette année la 9e année précoce ainsi qu'une 8e année tardive».

L'école Centrale, l'école d'Immersion français de la Division scolaire de Transcona-Springfield enregistre encore une augmentation de 76 élèves. Actuellement il y a 19 écoles dans la division dont 13 à Transcona.

Voici la liste du personnel de l'école, qui se situe au 604, rue Day: (maternelle) Doreen Péloquin, Marilyn Ouimet, Ghislaine Gosselin; (spiral) Jacqueline Labossière; (1ère année) Dianne Lussier, Cécile Farion, Lise Marcoux, Hélène Nault, Micheline Monin; (2e année) Evelyn Boode, Lucienne Gagnon-Lavallée, Liette Préjet, Claudette Laurie; (3e année) Gisèle Chartier, Huguette Gérardy, Monique Ridley, Linda Friesen; (4e année) Michelle Auger, Marcel LeBrun, Michelle Paradis-Fournier; (5e année) Céline Valois, Richard Gagnon; (6e année) Paul Bilodeau, Jeanne Purtill; (7e année) Victor Perrin, Albert Vermette; (8e année) Marielle Bosak, Karen Ragoonaden; (9e année) Jean Mousseau.

En plus: (ressources) Jeanne Gougeon; (art et musique) Michelle Johnson, Sonia Ostrowski; Laurel Howard; (éducation physique) Luc Therrien, Victor Perrin; (laboratoire de la langue) Michelle Gervais; (bibliothécaire) Jacqueline Finlayson; (aides-auxiliaires) Paulette Chartier, Diana DeGagné, Lise Giesbrecht, Juliette Lavallée, Nicole Lafrenière, Micheline Poirier; (concierge) Emile Meilleur.

La directrice est Dolorès Aquin; l'assistante est Paulette Balot et la secrétaire Albina Lapointe. Pour tout renseignement, il faut composer le 224-4206.

Hélène BLAIS

Lorette

Nouveaux membres

La section LFC de Lorette a trois nouveaux membres: Aline Bernier, Denise Johnson et Jeannette Simard.

Durant le mois du rosaire, la LFC a la responsabilité de réciter le chapelet 15 minutes avant chaque messe du 6 au 12 octobre.

Par ailleurs, dans le cadre de la Marche de Batoche organisé par le Conseil jeunesse provincial à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse, 21 jeunes ont marché de Lorette à Ile-des-Chênes. Le 8 septembre, 450$ ont été ramassé pour Développement et Paix.

La page de Bicolo



JE COMPTE SUR TOI...

Une nouvelle année commence pour notre Club! À chaque semaine, une page et demie, spécialement pour toi, de jeux, d'informations, et de bricolage.

Cette année je compte sur toi pour rendre ta page encore plus intéressante. ENVOIE-MOI tes charades, poèmes, histoires. Raconte-moi ce que tu fais, tes projets, tes passe-temps, et ça me fera plaisir de les publier dans nos pages.

Tous les amis seront heureux de te lire!

(Adresse) **Club de Bicolo**
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0



As-tu passé de belles vacances?

Moi, j'ai visité des amis, j'ai été une semaine à CAMPANOUS où j'ai eu beaucoup de plaisir. Et quand il pleuvait je m'amusais avec mes jeux ou je regardais la télévision.

Maintenant je veux m'amuser avec toi!

Bicolo





CORRECTION!

Cher Bicolo,

Dans ton édition du 11 janvier 1985, tu as mis une carte de la Jamaïque. Je voudrais te dire que ce n'était pas une carte de la Jamaïque!! Inclus dans cette lettre, est une vraie carte de la Jamaïque.

Tu vois, mon père est Jamaïquain et il dit que la plupart des Jamaïquains ne savent pas nager et n'ont jamais même vu la mer. Dans les villes proches de la mer la majorité des habitants ne sont pas Jamaïquains! Ils sont tous des touristes.

Le minérai bauxite, n'est plus une exportation majeure; c'est le rhum et des drogues illégales. Ils ont tout exporté le bauxite et il n'en reste plus.

Merci pour ton temps.

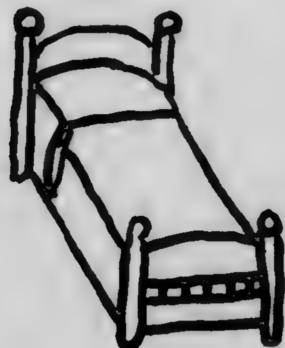
Monica Samuda, membre du Club de Bicolo.

* * * * *

Merci Monica Pour les corrections apportées. Il n'y a rien comme une vraie Jamaïquaine pour parler de la Jamaïque! Je suis content que tu a pris le temps de m'écrire. Je te salue toi et ta famille!

Bicolo

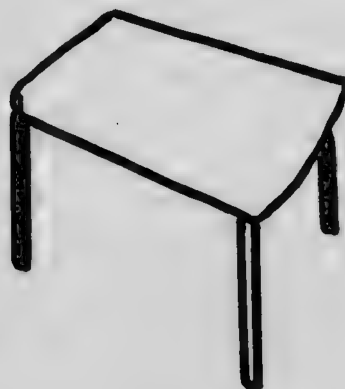
Dans le carré du centre de ce casse-tête apparaît La Liberté. Avec le mot «La Liberté», tu peux faire plusieurs mots. C'est facile avec toutes les images que j'ai dessinées pour toi.



_ _ _



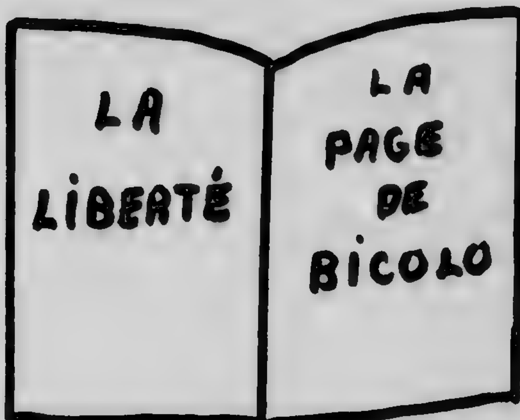
_ _ _ _ _ _



_ _ _ _ _



_ _ _ _ _





_ _ _ _



_ _ _



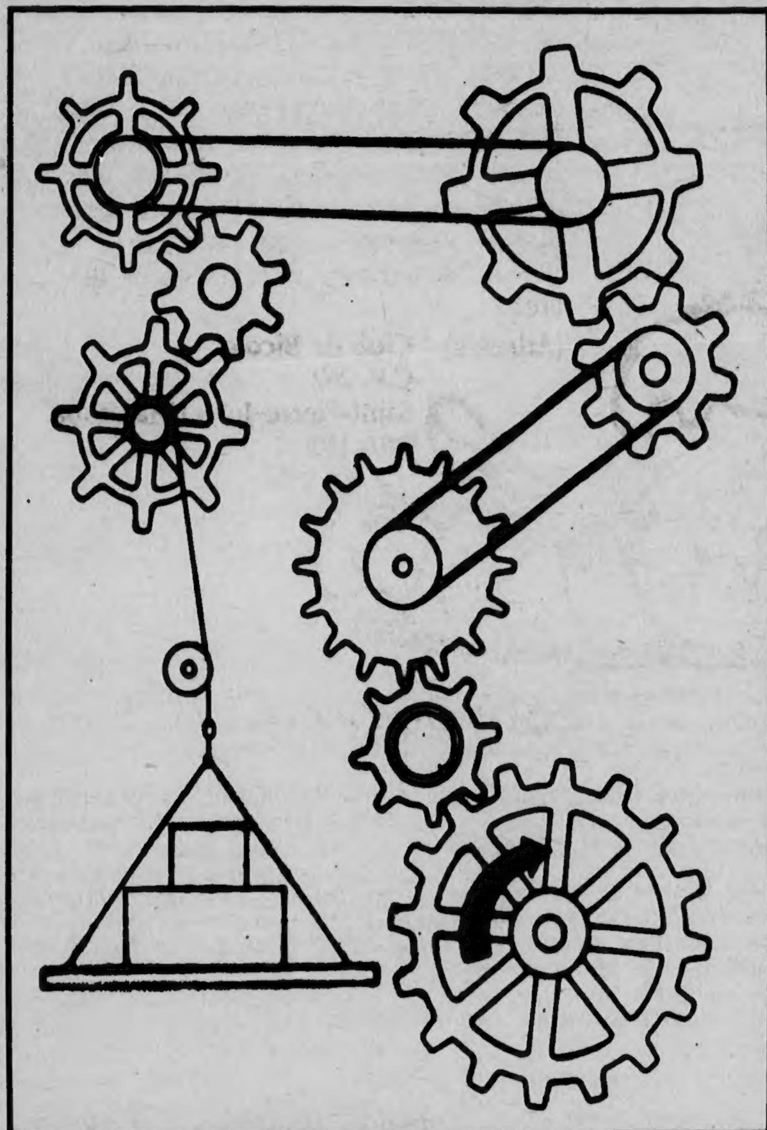
_ _ _ _

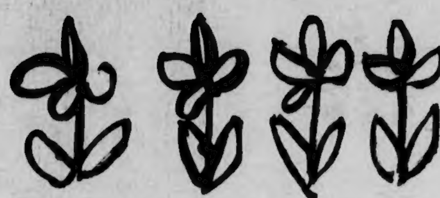


_ _ _ _ _ _

PETIT PROBLÈME...

Si la roue du bas tourne dans le sens de la flèche, est-ce que le poids va monter ou descendre?





Je salue mes nouveaux membres

7901 Freddy Garrioche .... Elie
7902 Jason Désilets .... Elie
7903 Rhonda Larocque .... Elie
7904 Kirk Matthews .... Elie
7905 Devon Pellan .... Elie
7906 Véronica Pagée .... Elie
7907 Shawn Larocque .... Elie
7908 Kurt Marykucs .... Winnipeg
7909 David Brown .... Winnipeg
7910 Charmaine Wong .... Winnipeg
7911 Heather Cole .... Winnipeg
7912 Valérie Lim .... Winnipeg
7913 Susan Loly .... Winnipeg
7914 Amber Cutts .... Winnipeg
7915 Kyle Gudmundson ...... Winnipeg
7916 Colleen Mathews .... Winnipeg
7917 Chaka .... Winnipeg
7918 Robert Lussier ...... Saint-Boniface
7919 Christelle Menet ..... Saint-Laurent
7920 Joël Fouasse ...... N-D-de-Lourdes



HISTOIRES POUR RIRE...

Diane: Saisètu que ça prend trois moutons pour faire un chandail?

Luc: Non. Je ne savais même pas qu'ils pouvaient tricoter!

* * * * *

Dans le train...

Robert: Maman, te souviens-tu du nom de la dernière gare où nous sommes arrêtés?

Maman: Non, je ne sais pas. Et puis, ne me dérange pas. Ne vois-tu pas que je suis en train de lire?

Robert: ...c'est que... Ti-Jean est descendu là-bas!

* * * * *

Docteur: Vous ne savez donc pas que mon bureau ferme à cinq heures?

Patient: Oui, mais le chien qui m'a mordu ne le savait pas lui.

* * * * *

Cliente: J'aimerais avoir une paire de souliers d'alligator.

Vendeur: Oui, madame! Quelle pointure porte votre alligator?

Réponse:

La Liberté



lit
baril
table
balle
lait
blé
aile
érable
Petit problème:
Le poids va monter.

La Chorale des Intrépides
acceptera de nouveaux membres (soprani, alti, ténors ou basses) pour la saison 85-86. Les intéressés sont priés de se présenter pour une audition au CCFM les **19** ou **26 septembre 1985 à 19h30.**

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(5$ ou **7,50$** pour deux semaines);*
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
*35 à 42 mots **au maximum** (8$ ou **12$*** pour deux semaines*)*.

PRÉCEPTRICE bilingue, qualifiée, certifiée. Pour enfants et adultes. Enseignement individuel ou par groupes. Veuillez composer le 237-6027 après 15h.
9-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

LOTS DE SÉPULTURE à vendre au cimetière Green Acres. Pour plus d'information composez le 233-2616.
19-

À VENDRE: Terrain de 9 acres, 35 milles de Winnipeg entre le chemin Ste-Marie et la rivière, bonne maison, garage triple, étable etc. Composez le 882-2241.
21-

À LOUER: pour hommes, 2 chambres à coucher, nourri, logé et blanchi, proche du Collège de Saint-Boniface. Composez le 237-6273.
22-

À VENDRE: Orgue électronique Hammond, double clavier, boîte rythmique, pédales, banc. E.C. 750$. Guitare acoustique avec étui, excellent pour débutant. 90$. Composez le 256-0283 après 16h.
27-

JE GARDERAIS des enfants de 3 ans et plus chez moi à Saint-Boniface. Appellez Johanne 233-8920.
25-

RECHERCHE des livres français pour enfants de 4 à 10 ans. Composez le 256-9973 après 18h.
23-

GRANDE VENTE: de meubles antiques, etc. au village de Vivian route #15 (ferme Regnier), le samedi 28 septembre de 13h à 16h.
28-

À VENDRE: manteau court d'hiver en cuir, taille 16 avec un collet de fourrure, une valeur de 200$. Je demande 70$ ou meilleur offre. Composez le 237-7449.
29-

PIANO ET ORGUE: Attention les jeunes! Aimez-vous la musiuqe? Avez-vous les doigts dansants? Si vous êtes intéressés à prendre des leçons, appelez moi au 237-7449.
30-

À VENDRE: Maison de 2 étages, 2 appartements de revenu avec poêle et réfrigérateur, 3 salles de bains, tout près de l'autobus, du Safeway, de la banque, de la pharmacie, du bureau de poste et de l'école. Composez le 237-3639 entre 10h et 12h.
31-

MARCHÉ AUX PUCES: Le samedi 21 septembre au Scout Hall au 464, ch. St-Mary's de 10h à 15h. Nous avons un peu de tout! Bicyclette de jeune garçon, valise, uniforme guide taille 14, «Avon collectables(Manitoba), tissu pour costume de Hallowe'en, équipement de hockey. Venez nous voir.
32-

À LOUER: à Saint-Boniface pour le 1er octobre, suite d'une chambre à coucher. 375$/mois, plus électricité. Composez le 255-3445 après 17h.
33-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

À LOUER: suite d'une chambre à coucher, 192, rue Marion à partir du 15 octobre. Contactez le 257-0232 après 19h.
855-

MIEL naturel à vendre: 1$ la livre, (contenant inclus), prix négociable pour gros achats. Composez le 475-5469.
34-

Il faut expliquer la télé aux jeunes



Jeannette FILION-ROSSET

L'auteure est titulaire d'une maîtrise en psychologie

COMMENTAIRE

Depuis son invention, la télévision a souvent été portée au banc des accusés.

On lui reproche d'encourager la passivité, d'inciter à la violence, de semer la confusion entre le réel et la fiction, de favoriser la rupture du contact avec la nature.

Et de créer de savants idiots, c'est-à-dire des enfants qui utilisent des mots ou des idées qu'ils ne comprennent pas et expriment des faits dont ils n'ont ni l'expérience ni la connaissance suffisante pour en juger l'exactitude et la réalité.

Et pourtant les enfants passent en moyenne vingt heures par semaine devant le petit écran, ce qui représente plus de mille heures par année. Ce nombre d'heures dépasse largement le temps passé à l'école...

Le grand attrait qu'exerce la télévision sur eux et son impact sur leur vie constituent un sujet de préoccupation pour tous ceux qui s'intéressent à la croissance et au développement des enfants.

Entre les quelques rares parents qui l'interdisent complètement et ceux qui n'excercent aucun contrôle, il y a ceux qui se questionnent:

- quels sont les effets de la télévision sur nos enfants?
- comment les enfants distinguent-ils la réalité de la fiction?
- jusqu'à quel point sont-ils influencés par la violence dont-ils sont témoins tous les jours?
- comment pouvons-nous jouer notre rôle d'éducateurs au bon emploi de la télévision?

Malgré de nombreuses recherches et bien des documents, les réponses à ces questions ne sont pas faciles à élaborer et ils faudra encore du temps avant d'avoir des données précises. Cependant, certains aspects se dégagent avec une assurance marquée. Par exemple:

- **la compréhension des concepts** d'espace et de temps ainsi que des autres rapports avec l'univers de la télévision ne commence à ce préciser que vers l'âge de 8 ans.
- **quel que soit son âge, l'enfant** s'identifie très tôt dans sa vie, à des personnages, héros ou anti-héros, selon son tempérament ou les circonstances qu'il vit.
- **la télévision est pour l'enfant** une source d'évasion, de rêve, d'imitation, comme le sont les contes de fées.
- **les émissions d'information** ne s'adressent jamais aux enfants, d'où une perception faussée de la réalité.



Quatre des 15 jeunes qui ont participé, la fin de semaine dernière, dans le cadre de l'Année internationale, à un atelier sur les médias électroniques, à CBWFT. Une autre façon de comprendre le fonctionnement de la télévision.

Par rapport à la violence, 2/3 des recherches portant sur la télévision traitent de ce sujet. Une expérience récente menée à Lévis (Québec) et inspirée du programme français «Jeunes téléspectateurs actifs» a permis de constater que les enfants perçoivent la violence télévisée différemment des adultes.

Les enfants sont plus attentifs aux violences interpersonnelles qu'aux violences collectives.

Par exemple, une dispute fictive entre des parents dans un téléroman leur apparait plus réelle qu'une séquence réelle de guerre dans un bulletin d'information.

En somme, les enfants comme les adultes ont besoin de vivre des émotions fortes, des fantasmes. Et pour eux comme pour nous adultes, SE PROJETER DANS DES PEURS IMAGINAIRES DEVIENT PARFOIS UN DÉFOULEMENT NÉCESSAIRE.

À côté des recherches, il y a aussi des faits intéressants à noter. Tout d'abord l'Office national du film (ONF) vient de présenter un film intitulé «Les enfants de la télévision». C'est un film qui invite à réfléchir, à comprendre l'impact de la télévision sur nos enfants et à s'interroger sur notre rôle de parents et éducateurs face à cette question si délicate.

Il y a aussi l'I.R.T.E. (Institut de radio-télévision pour enfants). Le mandat de cet institut est d'encourager et soutenir la programmation de qualité pour les jeunes téléspectateurs et d'aider toutes les personnes concernées à mieux comprendre le rôle de la télévision dans la vie des enfants.

Enfin, il y a aussi un énorme projet: «Télé-Jeunesse Canada» dont Francis Fox est le président et dont le but est de diffuser par cable une programmation unique et de très grand choix pour les enfants canadiens. Si ce projet franchit toutes les étapes, le Canada offrirait aux enfants une des meilleures programmations au monde.

En attendant ces heures merveilleuses, la télévision est là, nos enfants la dévorent. **Et il n'est plus question de la bannir ou de la bouder au risque de faire un grand tort aux enfant en les élevant de façon rétro.**

Plutôt, il faut viser à leur donner une éducation télévisuelle. Cela veut dire que l'expérience de l'écoute de la télévision peut être rendue plus enrichissante si elle devient une activité partagée par les parents et l'enfant.

Il est prouvé que si on incite les enfants à exprimer leurs sentiments face à ce qu'ils viennent de voir, on les aide à devenir plus critiques à l'égard de la télévision et des messages qu'elle véhicule.

Pour cela, il faut prendre le temps de regarder les émissions qu'ils regardent. **Trop souvent nous demeurons étrangers à ce monde qui les passionne et même nous affichons une certaine indifférence.** *Et pourtant la télévision est un des plus forts éléments de socialisation pour eux.*

Le vrai rôle de la télé

Trop souvent aussi les enfants se contentent simplement de regarder tout ce qui apparait à l'écran. **Il serait important de développer chez eux la capacité de porter leur propre jugement basé sur un goût judicieux.**

Et il serait aussi important que l'école transmettre une éducation à l'image, c'est-à-dire qu'on montre à l'enfant le langage des images de la même manière qu'on lui apprend à lire, à déchiffrer le sens des mots. L'éducation aux médias ne devrait-elle pas faire partie du curriculum et cela à partir des premières années de scolarisation?

La télévision est sans contredit comme une grande fenêtre sur le monde, une école à travers laquelle les enfants développent une certaine perception du monde et une façon d'entrer en contact avec ce monde.

C'est un outil... On peut l'apprivoiser pour qu'il joue son vrai rôle: être un élément de savoir, de plaisir, de culture et de socialisation.

La semaine prochaine: *Rino Ouellet continue sa réflexion sur le 50-50 vs 75-25.*

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Aréna: service essentiel?

Ça patine encore à Saint-Adolphe

Est-ce que 49 heures de loisir par semaine pendant trois mois de l'année valent 230 000$, remboursables sur 20 ans?

Si on fait abstraction des taux d'intérêt sur une telle somme, la question se résume à: est-ce que 11$ de l'heure c'est payer trop cher ses loisirs?

Mais puisque la somme doit être empruntée, à disons 13 pour cent d'intérêt, reprenons le calcul. Ça devient un peu plus chérant. C'est comme l'hypothèque sur votre maison. Vous payez deux, même trois fois votre maison avant qu'elle ne vous appartienne.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

Avec cette nouvelle variable, reposons la question. Est-ce que 30$ de l'heure, c'est payer trop cher des loisirs?

Ne répondez pas tout de suite. Car malheureusement, la construction d'une aréna à Saint-Adolphe ne peut pas être réduite à un simple calcul de comptable. Parce qu'il y a beaucoup de retombés avec un tel projet qui ne sont pas quantifiables.

Aussi, le fait que tous les fonds d'une municipalité sont prélevés d'après l'évaluation foncière des propriétés fausse ce genre de calcul.

Les chiffres figurant dans le calcul sont pourtant réels.

Afin de construire une aréna avec glace naturelle à Saint-Adolphe, la municipalité de Ritchot devra emprunter 230 000$. Soit les deux tiers du coût total de 343 000$.

• 49 heures par semaine, c'est le montant de temps d'accès qu'aurait besoin l'association sportive pour ses programmes de hockey, de ringuette et de patin de fantaisie pour les jeunes et les adultes du village de Saint-Adolphe.

• Une aréna avec de la glace naturelle peut être utilisée, en moyenne, trois mois dans l'année.

Posons maintenant la question de fond. Compte tenu de ces chiffres, est-ce qu'une aréna à Saint-Adolphe est essentielle?

Oui dit le conseil municipal, l'association sportive et 304 signataires d'une pétitions en faveur du projet. Et voici pourquoi.

• Le programme sportif actuel ne peut pas inclure de nouvelles activités. Les arénas avoisinnantes, à Sainte-Agathe, Ile-des-Chênes et Niverville, ne sont pas en mesure de fournir plus de temps aux équipes de Saint-Adolphe.

• Le transport des enfants aux autres arénas, ainsi que la location d'autres arénas, ça coûte de l'argent. Il vaudrait mieux dépenser cet argent dans son propre village.

• Un village ne peut pas développer un esprit communautaire si les jeunes vont participer à des activités sportives dans les différents villages voisins.

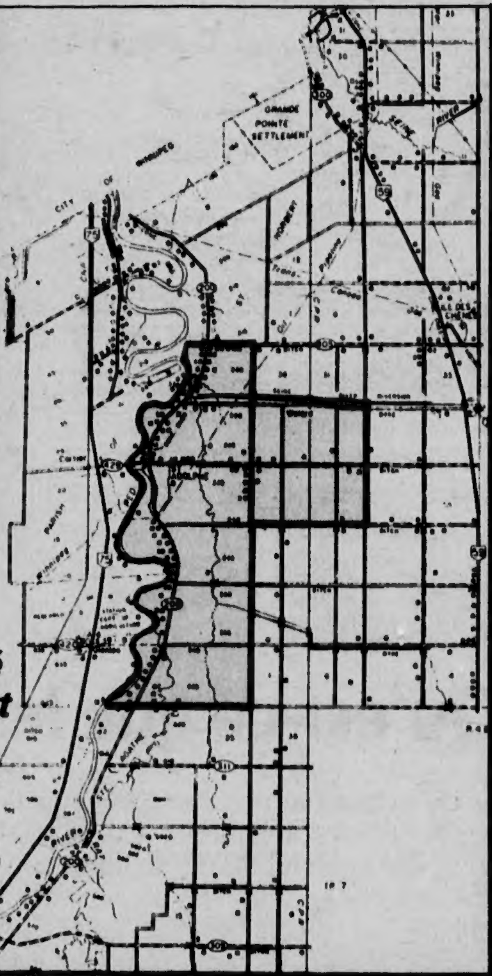
• Une aréna à Saint-Adolphe rendrait ce vilage plus attrayant. Plus de personnes viendraient s'y établir. La valeur des propriétés augmenterait.

• Si à travers les activités sportives on empêche un jeune de se brouiller avec la loi, c'est de l'argent bien dépensé.

Une aréna à Saint-Adolphe n'est pas une nécessité rétorquent une centaine de contribuables vivant au milieu rural au sud et au nord du village de Saint-Adolphe. Quoique ces personnes ne s'opposent pas à une aréna comme telle, elles s'opposent au fait que l'aréna serait financée par la municipalité de Ritchot. Et voici pourquoi.



Raymond Lagassé, préfet de la municipalité de Ritchot. «Le transport des enfants, ça coûte quelque chose. Il vaudrait mieux dépenser cette argent au village qu'ailleurs.



Carte de la municipalité rurale de Ritchot. Pour financer la construction de l'aréna, un district serait créé (la région grise). À l'intérieur de ce district, les résidants du village seraient responsables de 68 pour cent de la date. Les propriétaires ruraux autour du village seraient responsables de l'autre 32 pour cent du 230 000$.

• Il y a déjà deux arénas dans la municipalité de Ritchot, l'une à Sainte-Agathe et l'autre à Ile-des-Chênes. En plus, il y en a une autre à Niverville. Ces arénas sont à 15 minutes de route du village de Saint-Adolphe.

• En construisant une aréna à Saint-Adolphe, les autres arénas seraient moins utilisées et on risquerait de les rendre moins viables.

• L'aréna de Saint-Adolphe devrait être financée volontairement, comme ça avait été le cas à Letellier, par exemple.

• La municipalité de Ritchot pourrait mieux dépenser les sous de ses contribuables en améliorant les service d'ambulance et de policier avant de construire une autre aréna.

• Les agriculteurs ne peuvent plus supporter une autre augmentation de leurs taxes foncières.

Qui trancher la question? Pas le conseil municipal de Ritchot. Bien que le conseil ait donné son autorisation à l'emprunt des sommes nécessaires, il ne peut pas agir sans la permission d'un comité provincial, le Municipal Board.

Les contribuables alors? C'est une possibilité. Le Municipal Board pourrait obliger le conseil municipal à tenir un référendum sur la question.

En attendant la décision du Municipal Board, prévu d'ici un mois, on ne sera vraiment pas si une aréna est un service essentiel dans un village rural. Dans Ritchot, en tout cas.

Le rôle-clé du Municipal Board

La municipalité de Ritchot était représentée par son avocat. Le groupe en faveur de la construction d'une aréna à Saint-Adolphe avait son avocat. Les personnes s'opposant au projet avaient aussi leur avocat. Tout ce qui manquait, c'était un juge!

La réunion publique tenue à Saint-Adolphe le 16 septembre peut facilement être comparée à une cour de justice. Pas à cause de la présence de tous ces avocats! **Mais parce que le Municipal Board,** le comité qui tenait cette réunion publique, **est un genre de cour d'appel pour les contribuables d'une municipalité.**

La loi municipale ne permet pas à une municipalité d'emprunter des sommes d'argent qui ne seraient pas remboursées durant une année, sans l'autorisation du Municipal Board. Et lorsqu'il y a opposition de la part des contribuables à un emprunt, le Municipal Board doit tenir des audiences publiques.

Le Municipal Board, c'est une création du gouvernement provincial. Les membres du comité sont nommés par le gouvernement manitobain. Par contre, le Municipal Board fonctionne d'une façon autonome. Le ministre des Affaires municipales, ou même le premier ministre de la province, ne peuvent pas dire aux membres quoi faire.

Leur job, c'est d'examiner les règlements financiers des municipalités. Ils prennent le pour et le contre d'une demande d'emprunt, *(comme le 230 000$ pour l'aréna de Saint-Adolphe par exemple)* et décident si, oui ou non, la municipalité recevra l'autorisation pour contracter une telle dette.

En règle générale, le Municipal Board ne permet pas à un municipalité de contracter des dettes dépassent 30 pour cent de la valeur de son évaluation foncière.

Par contre, le Municipal Board «tient compte des mérites de chaque projet individuel que lui sommet une municipalité.»

Le Municipal Board a quatre façons de répondre à une demande d'une municipalité.

1) Il peut dire oui.

2) Ou non.

3) Ou oui à une partie de la demande.

4) Ou, finalement, le Board peut dire oui, à condition que la demande d'emprunt soit soumise au vote des contribuables de la municipalité.

POINT à la LIGNE

• Ambulances, p. 6

Point à la ligne met à jour les dossiers municipaux traités dans POINT de CONTACTS.

Savais-tu que les Sciences humaines aideront ton enfant à devenir bon citoyen?



Qu'est-ce que les Sciences humaines?

En 1971, l'expression «Sciences humaines» remplaçait l'appellation traditionnellement donnée aux études de l'histoire et de la géographie. Ce changement dans les termes reflétait le souci d'aborder les différentes facettes d'une même réalité. Ainsi l'enfant pourra considérer son milieu sous différents angles: **sociologique** — l'organisation dans sa famille; **géographique** — les aspects physiques et humains du paysage; **économique** — les échanges de biens et de services; **historique** — les changements dans sa vie et dans celle de ses proches.

L'enseignement des Sciences humaines doit permettre à l'enfant:

1. D'acquérir des connaissances — l'enfant retient certaines connaissances à travers les différentes activités qu'il vit en classe. C'est ainsi qu'il s'éveille à des concepts tels que année, monnaie, rivière, etc.
2. De développer des habiletés intellectuelles — en faisant des Sciences humaines, l'enfant apprend à observer, à s'interroger, à établir des relations et à faire ses propres synthèses.
3. De développer des habiletés techniques — l'enfant doit fréquemment utiliser des cartes, des graphiques et des lignes du temps pour recueillir, analyser et communiquer les informations reliées à son sujet d'étude.
4. De développer des attitudes positives — mentionnons à titre d'exemple les attitudes que l'enfant développera envers les étrangers, les aînés et vis-à-vis de son environnement.



Le déroulement d'une activité en Sciences humaines

Exploration — Recherche — Synthèse

Afin d'atteindre les objectifs propres aux Sciences humaines, trois étapes sont proposées dans le déroulement de chaque thème à l'étude: l'exploration, la recherche et la synthèse.

Dans l'exploration, on propose une mise en situation qui devrait être intimement liée aux intérêts et aux préoccupations des enfants. Elle peut prendre plusieurs formes: une opinion, une expérience affective, un problème, etc.

Ensuite, l'enfant s'informe, vit un nombre d'expériences se rattachent à son projet (interviews, discussions, visite d'un lieu d'intérêt, etc.) et cherche par la suite les réponses à ses questions.

Enfin, à partir des réponses trouvées, l'enfant peut dégager certaines conclusions. Souvent cette dernière étape fait naître en lui de nouvelles questions qui seront les sujets d'autres recherches.

Et moi comme parent qu'est-ce que je fais?

Supposons maintenant que je sois le parent d'un enfant de 3e année qui à l'intérieur du programme des Sciences humaines étudiera «son milieu».

Je peux organiser des sorties en voiture, à bicyclette ou à pied avec mon enfant; nous pourrons ainsi:
- — Explorer les frontières de notre communauté
- — Visiter les institutions publiques ainsi que des sites historiques
- — Nous familiariser avec les communautés avoisinantes, etc.

Je peux initier mon enfant à l'utilisation des médias:
- — En partageant le contenu d'un article de journal
- — En sélectionnant des programmes à la radio ou à la télévision que l'on pourrait apprécier ensemble.

Je peux aussi m'impliquer dans le sujet de recherche de mon enfant en l'aidant:
- — À construire une maquette de notre communauté ou une carte de notre quartier
- — À trouver des personnes-ressources qui pourraient l'aider dans son projet, etc.



LES TROIS CONCEPTS FONDAMENTAUX

Espace — Temps — Société

Considérons à titre d'exemple le thème «mon milieu» qui figure dans le programme des Sciences humaines de 3e année.

Le concept d'espace et la compréhension des concepts géographiques:
Une des activités suggérées à l'enfant est la construction d'une carte dans laquelle on retrouvera les édifices (maisons, églises, écoles, etc.) de sa rue, de son quartier ou de son village. Cet exercice permettra à l'enfant de visualiser l'espace dans lequel elle vit et comment cet espace est distribué. L'enfant pourra aussi calculer la distance entre sa maison et la patinoire, entre son école et la bibliothèque du quartier. Cet exercice lui donnera également l'occasion d'utiliser des termes géographiques tels que les points cardinaux (ex.: sa maison se trouve au nord-est de son école) et d'identifier les éléments physiques tels que rivières, lacs, plaines et plateaux particuliers à son milieu.

Le concept de temps et la compréhension des concepts historiques:
Pour que l'enfant maîtrise le concept de temps, elle peut entreprendre une petite recherche sur l'âge de sa maison, de son église, de son centre communautaire, etc. Elle peut visiter un site historique local. Elle peut comparer une vieille école à une école moderne, etc. Ces activités aideront l'enfant à comprendre les notions de durée, de chronologie, de changement et d'évolution.

Le concept de société et la compréhension des concepts sociologiques et économiques:
Afin de s'éveiller au concept de société, l'enfant commence par se situer vis-à-vis de sa famille, de son voisinage, de son quartier et de son village. À titre d'exemple, elle peut énumérer les groupes auxquels elle appartient: sa famille, sa classe, son équipe de hockey, sa troupe de danse, etc. Ensuite l'enfant peut prendre connaissance des rôles que jouent les membres de chaque groupe, par exemple les différents métiers des parents du groupe de classe. De là, on peut discuter les notions de la coopération, de la production, des modes de vie, des valeurs, etc. qui se retrouvent dans toute société.



Cette page d'une série de onze est commanditée par le Bureau de l'Éducation française.

